



MERVENTAIS

PIERRE BLANCHE

Pierre Blanche; " au milieu de riantes prairies, nous passons de moulin en moulin. Voici celui de Pierre Blanche avec sa chaussée et une agreste passerelle qui permet de traverser sur la rive gauche; là, vivait une famille de modestes meuniers ... "

" ... Pierre Blanche apparaît dédaignant le rivage. Ses toits se sont perchés sur un rocher sauvage au milieu des prairies où la Mère va, de moulin en moulin, porter le travail, la joie, la vie ! " (Daudeteau).

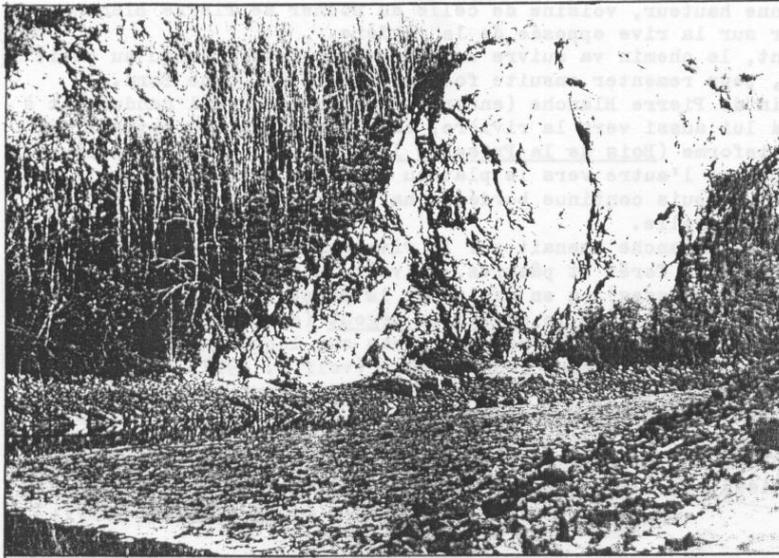
Le moulin de Pierre Blanche a disparu depuis fort longtemps quand en 1910, Mr Louis Brochet en parle dans son livre " la Forêt de Vouvant ".



O. de Rochebrune inv. fec. et exc^{at} Moulin de pierre Blanche N° bec fortinaco 1859

" ... Pierre Blanche ... jadis un moulin, aujourd'hui une ferme dont les bâtiments sont perchés à mi-côte, possède son gué et sa passerelle, autour desquels fleurissent de naïves légendes ... "

La plus ancienne gravure que nous ayons de Pierre Blanche, date de 1859. C'est une eau-forte de Mr O. de Rochebrune. Elle nous montre, au fond, le grand rocher, à la droite le " Logis de Pierre Blanche " dont la cheminée fume. Enfin, à l'avant, une petite bâtisse qui est ce qui reste du moulin, tout à côté de la rivière, qui apparaît très peu dans la végétation (voir ci-dessus).



Le " Roc de Pierre Blanche " parcelle B 846

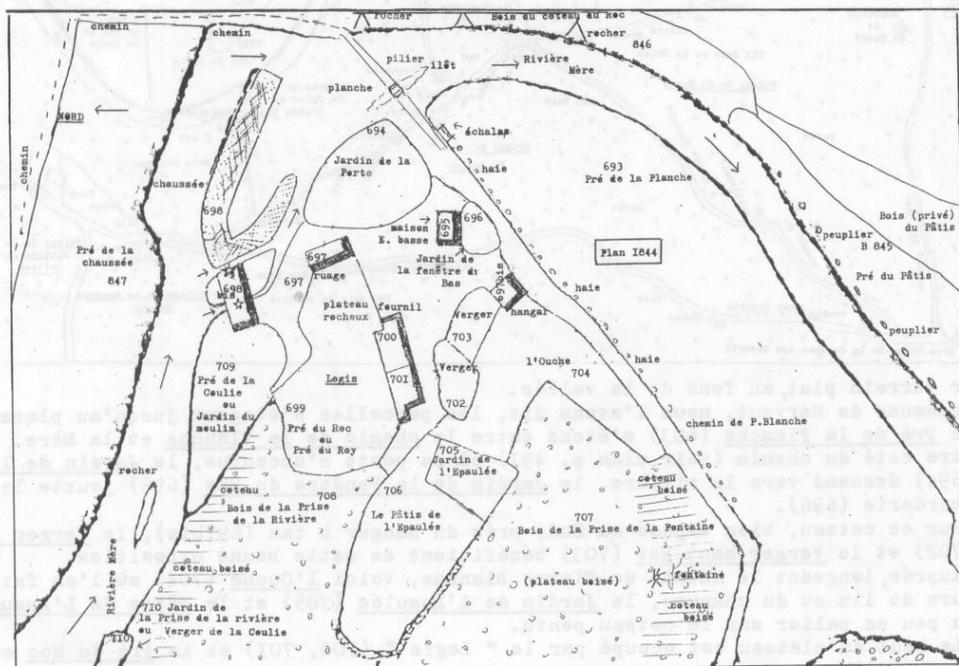
Il n'y a aucun puits connu à Pierre Blanche. Deux fontaines seulement : Une, (voir p. 492) dans la parcelle (691); elle appartient (aujourd'hui) à l'Etat.

Sortant de cette fontaine, un ruisseau descend en ravinant profondément le sol; parallèle au chemin (long de 600 m et encore très bien empierré), il arrive jusqu'au Pré de la Planche (693), là il bifurque à droite, laisse le chemin et entre le dit pré et le Bois de la Prise de Pierre Blanche (692), il rejoint la rivière

avec un débit abondant surtout en hiver.

L'autre, sur le plateau, dans la parcelle (707) Bois de la Fontaine.

Bien après 1844, cette parcelle a été modifiée, un chemin, plus au niveau du legis, a été percé. La fontaine se trouve (toujours) à droite de ce chemin. Les parcelles bois 707 et une petite partie de la 708, ont été essartées et transformées en pâtures probablement à l'époque où fut fait ce nouveau chemin, plus facile, parce que sans déclivité.

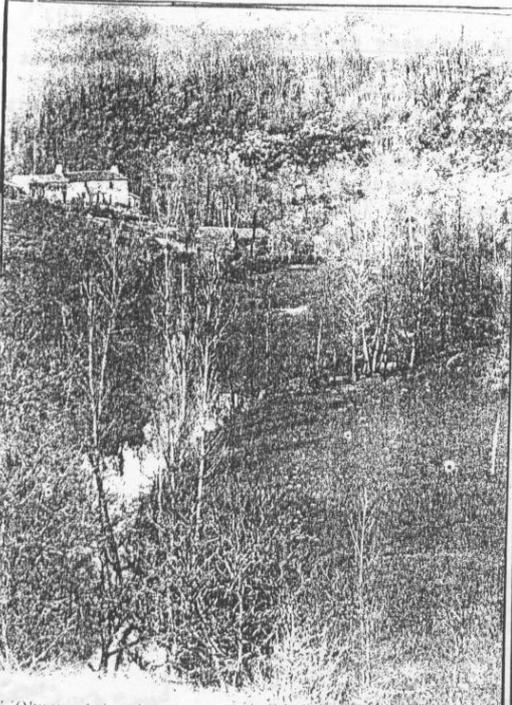


Avant d'étudier la configuration des bâtiments d'habitations, voyons " l'outil de travail " des familles qui vivaient ici : le moulin (698bis), sa chaussée (698) enfin le hangar (697) et le hangar à écorce (697bis).

Le moulin de Pierre Blanche : (signalé en 1775 sur la carte de Cassigny) est situé sur la rive droite de la rivière Mère. Placé en plein Nord, il est construit sur le roc au pied du coteau.

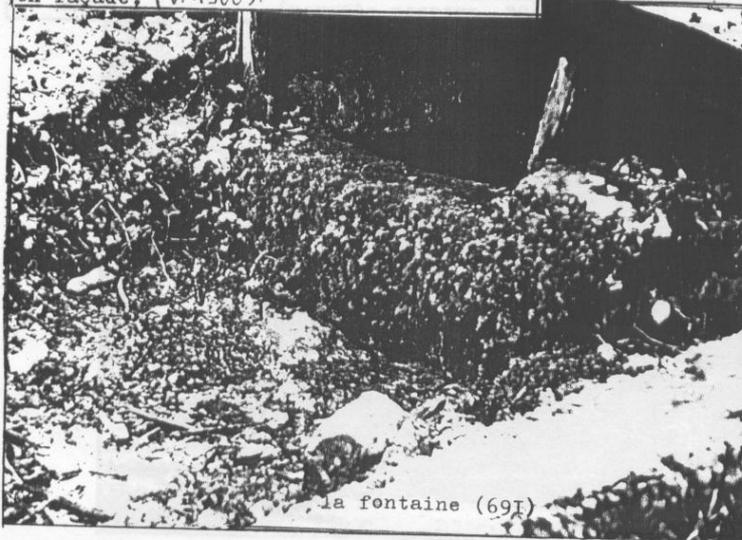
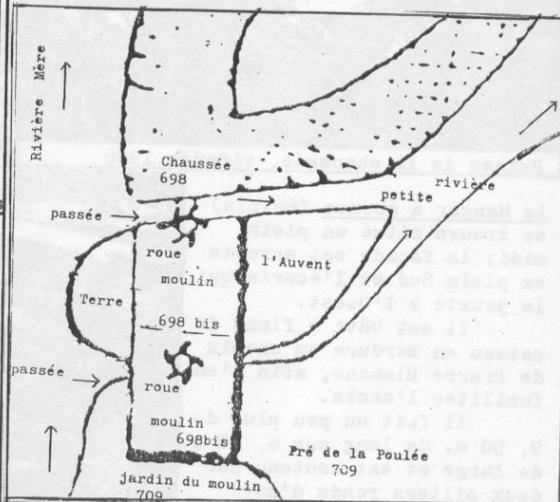
Sa dénivellation par apport au Logis, qui se trouve juste au-dessus, est à peu près de 10 mètres. Un passage, était aménagé pour y accéder, qui contournait l'extrémité Est du plateau rocheux sur lequel est juché le logis.

Le moulin de Pierre Blanche avait deux roues à aubes et naturellement deux passées. L'eau s'y engouffrait,



l'Observatoire de Pierre Blanche

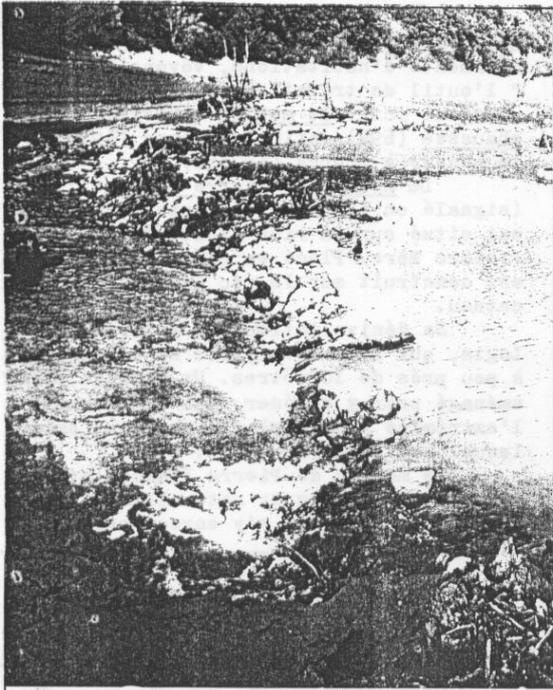
Voici Pierre Blanche: à l'extrême droite la parcelle bien arrondie du Pré du Pâtis (845) sur la rive gauche de la rivière et à sa droite le rocher. Cette parcelle est bordée de peupliers, A gauche, sur la rive droite de la rivière, le Pré de la Planche (693) bordé de haies, longe le chemin de P. Blanche. A l'arrière de cette parcelle, on aperçoit le toit du hangar (697bis) et celui de la borderie (695). A gauche encore: les vergers (702,03) sur la pente, avec au fond le Logis (700,01) qui possède encore ses deux cheminées et sa treille en façade. (v. 1900).



la fontaine (691)

entraînant les roues, et ressortait dans le bief d'évacuation appelé " Petite Rivière ", au bout de laquelle, sur une sorte de petite plage, les femmes venaient faire la " buaie " (la lessive).

Ce moulin était sûrement, à l'époque, l'un des plus grands moulins à tan de Mervent (il sera, après son arrêt, transformé en écurie); il fonctionnait comme celui de Diet, voir bulletin n° 25.

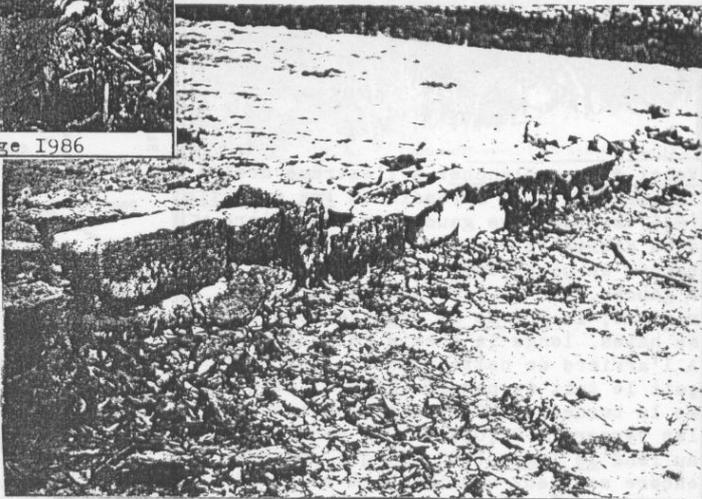


Ruines de la chaussée, vidange 1986

P. 493
La chaussée de Pierre Blanche (698):
 (aucune chaussée des moulins de Mervent n'est mentionnée sur le plan de 1810). Cette chaussée date probablement d'avant l'an mil. Elle est l'une des plus importantes et curieuses de Mervent.

Conçue en forme de fer à cheval, très large (environ 3 m.), très longue (plus de 20 m.), elle permettait de bloquer l'eau, la retenir afin qu'elle pénètre, au maximum, dans les deux passées, qui une fois la vanne levée, actionnait la roue.

Comme à Diet, depuis la nuit des temps, on pratiquait la pêche à " la passée " (voir bull. n° 25) qui faisait, en général, partie de la " redevance perpétuelle ", due au propriétaire du " sol du moulin ".



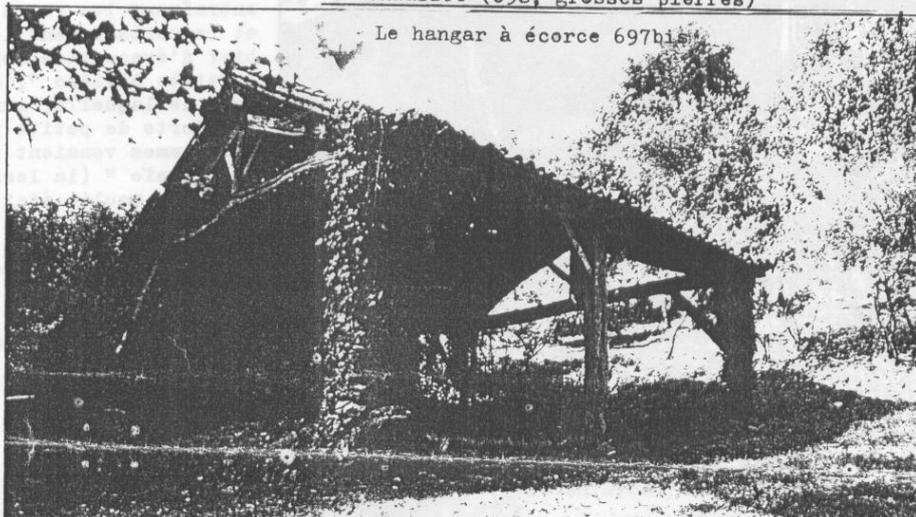
Chaussée (698, grosses pierres)

1986

Le Hangar à écorce (697bis)
 se trouve situé en plein midi; la façade est ouverte en plein Sud et l'écurie qui le jouxte à l'Ouest.

Il est bâti à flanc de coteau en bordure du chemin de Pierre Blanche, afin d'en faciliter l'accès.

Il fait un peu plus de 9, 50 m. de long sur 6, 50 m. de large et est soutenu par deux piliers ronds d'une



Le hangar à écorce 697bis

circonférence de 3 m. et de 4 m. de hauteur.

Ces piliers énormes, faits de pierres de schiste éclatées, sont très curieux (voir en bas avant restauration et ci-contre, après avoir été défiguré par une horrible maçonnerie de ciment).

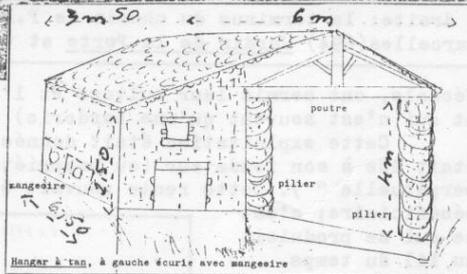
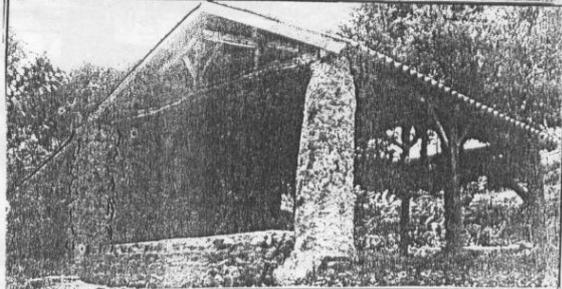
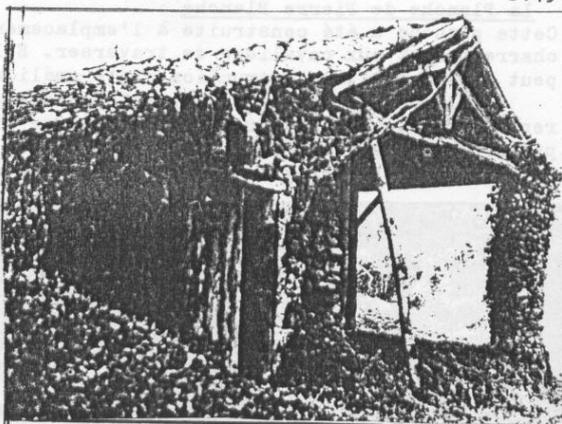
Presque tous les hangars à écorce des moulins de Mervent étaient soutenu par ce type de pilier. Il ne reste plus aujourd'hui que ceux de Pierre Blanche et Ecoutard.

La toiture du hangar de Pierre Blanche est soutenue par une très belle charpente qui semble avoir traversé les siècles sans trop de dégât.

Le hangar servait, soit à engranger et sécher les écorces ramassées au printemps, ou les sacs de poudre de tan qui attendaient d'être portés, à dos de mulets, à l'éventuel acheteur.

A gauche, se trouve justement, une petite écurie qui jouxte le hangar. Elle est plus basse que celui-ci, la moitié moins grande et en était séparée par des portes battantes.

A l'intérieur, se trouve encore, une belle niche, taillée dans du beau calcaire, où l'on déposait une chandelle.



Pilier du hangar à écorce

L'autre hangar (697) était nettement plus grand (100 m² environ); il était attenant au roc, ici, taillé à pic. Sa charpente était soutenue, probablement, par les mêmes piliers que l'autre hangar.

Il est situé à une dizaine de mètres, en-dessous du plateau rocheux où se trouve le logis; un passage le long de ce hangar permettait d'accéder au moulin.

Sur la gravure de O. de Rochebrune (p. 488), on aperçoit ce hangar et un pilier. Il est devenu par la suite un "ruage" où l'on rangeait, outils, charrettes et où parfois se trouvait une forge indispensable pour faire ou réparer les pilons (griffes) destinés à concasser les écorces.

Aujourd'hui, on peut voir encore près de l'eau son emplacement bien net et des éboulis de pierre; il fut démoli bien avant 1900 (voir photo p. 519).

La Planche de Pierre Blanche :

Cette planche a été construite à l'emplacement d'un gué qui permettait, en été, aux charrettes et aux cavaliers de traverser. Elle existait bien avant 1810 mais l'on peut penser que la construction a été améliorée au fil des ans.

Elle est formée de deux parties: deux gros troncs grossièrement équarris qui reposent en leur jonction sur un pilier de pierre situé au bord du chemin même. Ce pilier repose sur un petit îlot situé près de la rive droite de la rivière. Cette petite construction est maçonnée avec un avant-bec en amont afin de couper la

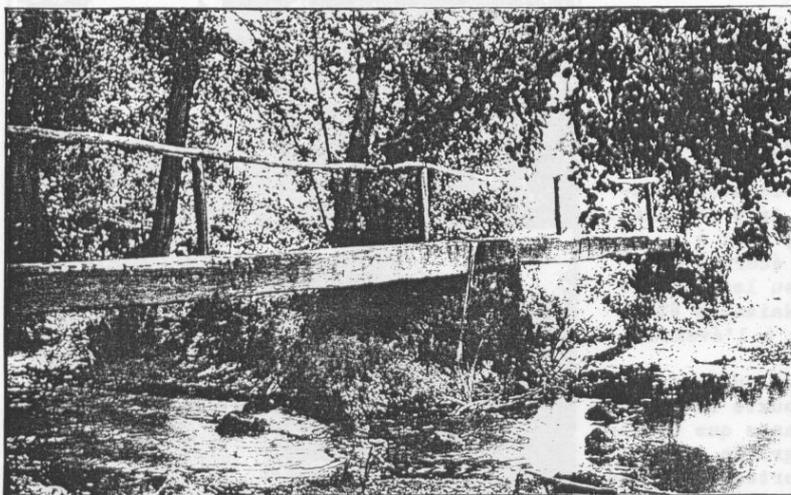
puissance de l'eau lors des crues.

Une rembarde rendait la traversée plus sûre pour passer en face dans le triage des Verries.

Avant de vous décrire le "Logis" et les autres habitations du hameau, voyons un peu, quand et comment furent créées, en général, ces borderies.

Le hameau de Pierre Blanche est mentionné en 1680, mais son "logis" et ses dépendances existent déjà au moins depuis plusieurs décennies.

Les parcelles, arrachées à la forêt bien avant l'époque



La passerelle de Pierre Blanche avant 1956

à droite: le terminus du chemin de P.Blanche entre les parcelles(694) Jardin de la Porte et (693)Pré de la Planche.

féodale, ont permis leur culture et l'installation dans un "logis" (terme féodale, et qui n'est souvent qu'une borderie) de toute une famille.

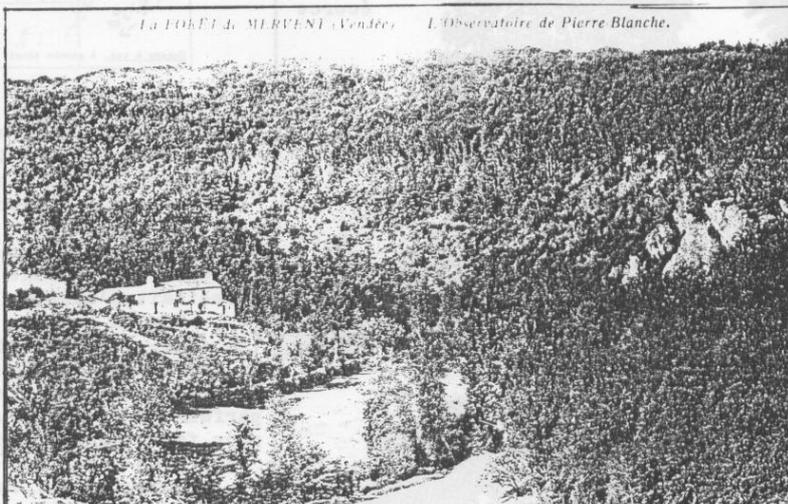
Cette exploitation était donnée "par arrentement", c'est-à-dire qu'une rente était due à son fondateur (ou propriétaire) et à ses héritiers à perpétuité ("rente perpétuelle"). Cette rente pouvait être revendue et payée alors à son nouveau bénéficiaire; c'est ce qui se produisit au fil du temps.

Le terme "borderie" fut employé beaucoup plus tard.

C'est vers la période 1570-1600, que le paysage rural (bocager) s'organise dans le cadre d'un remembrement et que sont créées les borderies et les métairies.

Celles-ci, sont différenciées surtout par leur surface cultivable et la structure habitable: cela reflète la taille de l'exploitation et sa structure comprenant outre l'habitation et les bâtiments

La TOUPELLE MERVILLE - Ventée - L'Observatoire de Pierre Blanche.



premier plan: la rivière bordée de peupliers, le Pré du Pastis (645), à droite: le rocher incrusté dans la forêt, en dessous: le Pré de la Planche (693) et le chemin de P.Blanche avec sa haie, Au dessus et à gauche: les vergers (702,03) entre la haie et le logis (400-404), l'euuche (705), le Jardin de l'Epaulée (706) sur le coteau.

d'exploitation, des jardins, des prés, des pâtis, des terres labourables et non labourables, et des parcelles boisées pour l'utilisation personnelle du tenancier : Bois de la Prise ...



La passerelle de P. Blanche v. 1920

La passerelle avec son pilier à gauche, derrière la chaussée qui ne sert plus depuis fort longtemps est couverte de vergnes, on l'appelle: la Vergnaie; à gauche de la passerelle: le jardin de la Porte(694)avec ses arbres fruitiers, au fond: le Pré de la chaussée (847)en bordure de forêt.

" Borderie " vient de bordage; à l'origine surface labourable pour deux boeufs, à l'année.

Pour une petite borderie la surface était de moins de 15 hectares et pour une moyenne borderie de 15 à 25.

Elle était tenue par un bordier à la condition que ce dernier habite sur le lieu de son travail, qu'il la cultive et en paye une redevance.

Il avait surtout

le privilège de transmettre la borderie à ses enfants.

Pour faire vivre correctement le bordier et sa famille, il fallait au moins 5 hectares de terre. Dans le cas contraire, ceux qui possédaient moins étaient obligés de travailler pour autrui. Ils étaient nommés : journaliers, car payés à la journée, en nourriture ou en numéraire.

Le bordier possédait en outre, une vache avec son veau, quelques brebis et leurs agneaux, quelques chèvres qu'il fallait surveiller lors du " pacage " et des volailles. Ceci donnait suffisamment de travail et devait faire vivre une famille, regardée aujourd'hui, comme une famille nombreuse.

Le tenancier, même d'une petite borderie, était souvent qualifié de marchand dès lors qu'il vendait les produits de son domaine, qualificatif social impliquant une certaine

aisance; on précédait son patronyme de : Maître, Sieur

Le logis de Pierre Blanche, n'était en l'occurrence qu'une petite borderie avec ses terres d'une surface de 8 hect. 13 ares et 72 c. (encore en

1945) ce qui paraît relativement grand en comparaison de Diet qui ne faisait qu'un hectare et 20 ares.

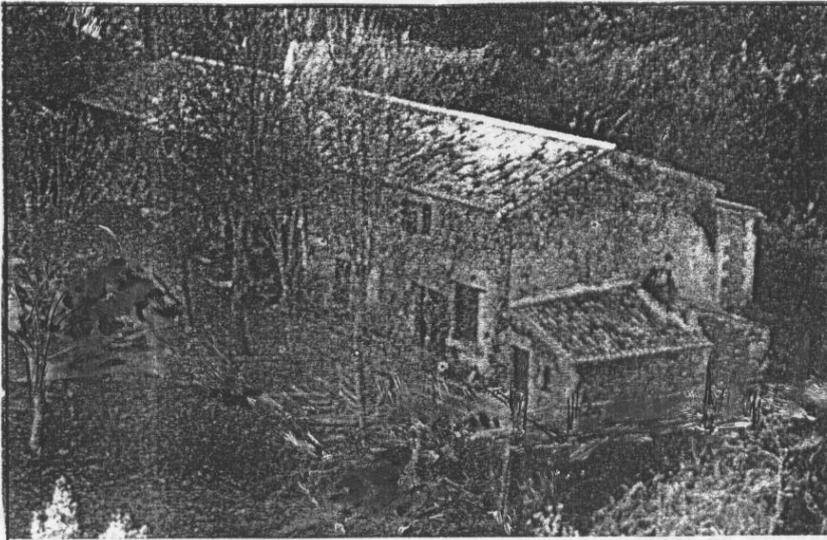


" Le Logis de Pierre Blanche "

Le Logis de Pierre Blanche.

Ce terme féodal, "logis", se retrouve à Mervent fréquemment. Nous avons déjà parlé du "Logis de Diet" et dans le bourg, nous avons :

le "Logis de Chalandry" (n°s 15-17 rue de Chalandry) et près de la place du Hérault, le "Logis du Corps de Garde" (n°s 1 et 3 rue de l'Eglise).



Le Logis de Pierre Blanche en 1989 (700,701)

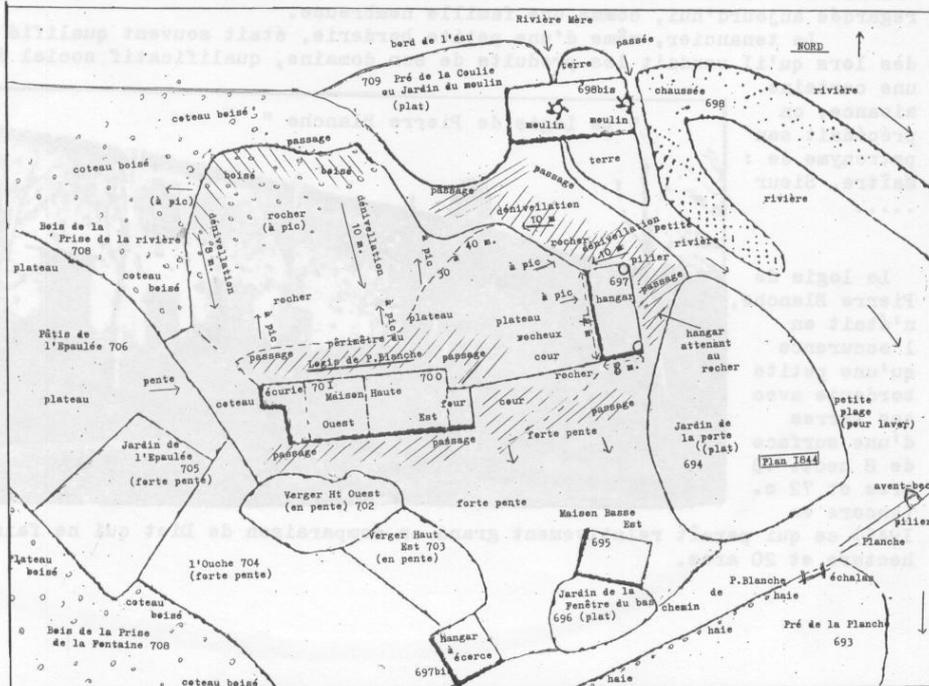
Tous remontent au moins au XVIème siècle et ils ont les mêmes caractéristiques : entrée principale avec un grand escalier avec un ou plusieurs paliers, deux immenses pièces au rez-de-chaussée et à l'étage, avec de grandes cheminées.

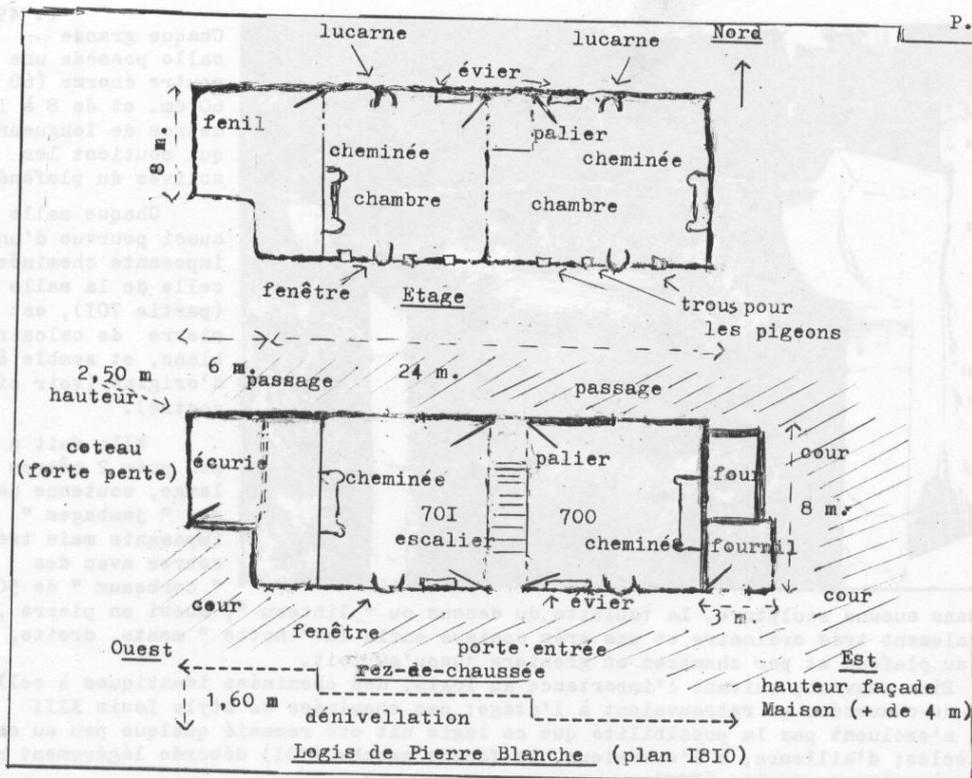
Après une longue observation et les renseignements

que m'a fourni, en 1985, Mr Williamson qui a occupé les lieux pendant de nombreuses années, voici comment se présente le "Logis de Pierre Blanche" qui semble-t-il aurait été bâti vers le 13è, 14è siècle.

Il est juché sur un éperon rocheux, très escarpé et très étroit, formé dans une boucle de la rivière et sans aucun doute, sur un site habité encore plus ancien.

Bâti, bien au-dessus du niveau de la rivière, il ne craignait absolument pas les "crues immémoriables" possibles; c'est ce qui l'a conservé, entre autre, jusqu'à nos jours, presque en l'état d'origine.





Bâti à même le roc, avec un niveau de sol s'abaissant, d'environ 1,60 m. d'Ouest en Est. La partie (70I) est plus haute à sa base que la partie (700) du logis. D'ailleurs, on suit aisément, à l'intérieur, les différences de niveau et dans le sol de terre battue, une importante tête de rocher emmergeait dans la grande salle de la partie gauche du logis.

Il n'y a ni cave, ni vide sanitaire, ce qui provoque, par grandes pluies, des remontées d'eau notamment dans la partie droite du logis.

Il y a peu de dégagement autour (voir p. 497): au Nord, à peine 2 m. pour le passage qui surplombe la rivière avec une dénivellation de 8 à 10 mètres; à l'Est, un tout petit dégagement " sorte de courette " de 3 à 4 m. qui surplombe le moulin et le hangar (697) avec une dénivellation de 9 à 10 m. (voir p. 499).

Au Sud, le passage et la cour sont peu importants et à l'Ouest, l'écurie s'encastre dans le coteau.

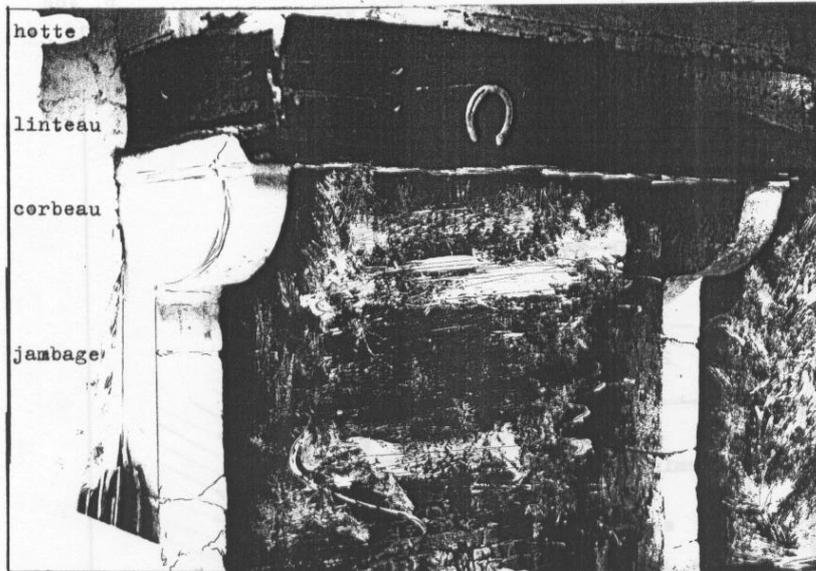
L'ensemble du logis repose sur ce plateau rocheux, un peu ovale, de 30 à 40 m. de long et à environ 20 mètres au-dessus du niveau de la rivière.

Les murs du logis sont d'une facture très primitive, épais par endroit de 40 à 70 cm, faits d'un amoncellement de pierres de pays de toutes dimensions liées avec de la terre. Certaines pierres débordent à l'intérieur du logis, sur la façade également et un peu partout ailleurs. Sur cette façade, à l'étage, des trous avaient été aménagés pour permettre le passage des pigeons dans les greniers.

Cette bâtisse, longue d'à peu près 30 mètres pouvait accueillir, vu sa conception, alors, deux grandes familles: une porte principale donnant accès à deux grandes pièces.

Sur le plan de 1810, le logis est présenté en un seul bloc alors que sur celui de 1844, il est séparé en deux parties, nommées : Maison Haute Est (700) et Maison Haute Ouest (70I).

Après avoir franchi la porte d'entrée, qui fait face à un escalier de pierre, assez imposant desservant chambres et greniers, on pénètre à droite ou à gauche dans les grandes salles. Sous cet escalier se trouvent (toujours mais murées en 1957) deux cagibis, sortes de caches.



Chaque grande salle possède une poutre énorme (60 X 60 cm. et de 8 à 10 mètres de longueur) qui soutient les solives du plafond.

Chaque salle est aussi pourvue d'une imposante cheminée; celle de la salle (partie 70I), est en pierre de calcaire blanc, et semble être d'origine (voir ci-contre).

Elle fait à peu près 2 mètres de large, soutenue par des "jambages" imposants mais très sobres avec des "corbeaux" de 50 cm

mais sans aucune sculpture. La tablette du dessus ou "linteau", aussi en pierre, est également très ordinaire et pas très épaisse enfin la "hotte" monte, droite, jusqu'au plafond et par chambres ou greniers jusqu'au toit.

Bien souvent, suivant l'importance du logis, des cheminées identiques à celles du rez-de-chaussée, se retrouvaient à l'étage; ces cheminées de style Louis XIII (1650) n'excluent pas la possibilité que ce logis ait été remanié quelque peu au cours des siècles; d'ailleurs, à l'extérieur, la façade gauche (70I) débordé légèrement par rapport à celle de droite (700).

Les salles étaient peu éclairées. Des petites fenêtres, en forme de lucarne, s'ouvraient au Sud, au rez-de-chaussée et à l'étage; au Nord, seul l'étage possédait ces petites ouvertures.

Dans chaque grande salle se trouvait un évier taillé dans un seul bloc et incrusté dans le mur coté Sud pour le rez-de-chaussée; deux éviers identiques, à l'étage, dans le mur du coté Nord.

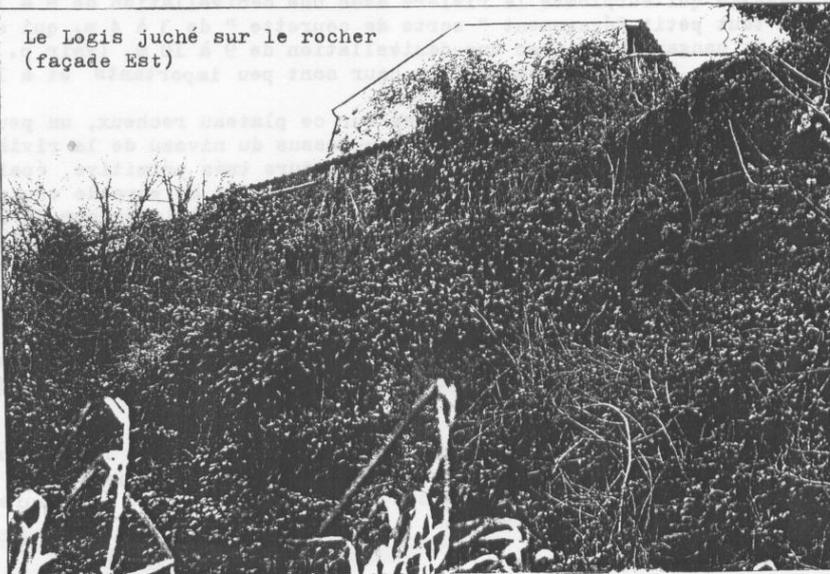
A gauche du "Logis", qui fait plus de 4 m. de haut, se trouve l'écurie bien plus basse (2,50 m.) qui s'encastre dans le coteau.

Au-dessus (arrivant au niveau des chambres et greniers) se trouve le fenil. Une porte permettait de passer des chambres ou greniers jusqu'au fenil.

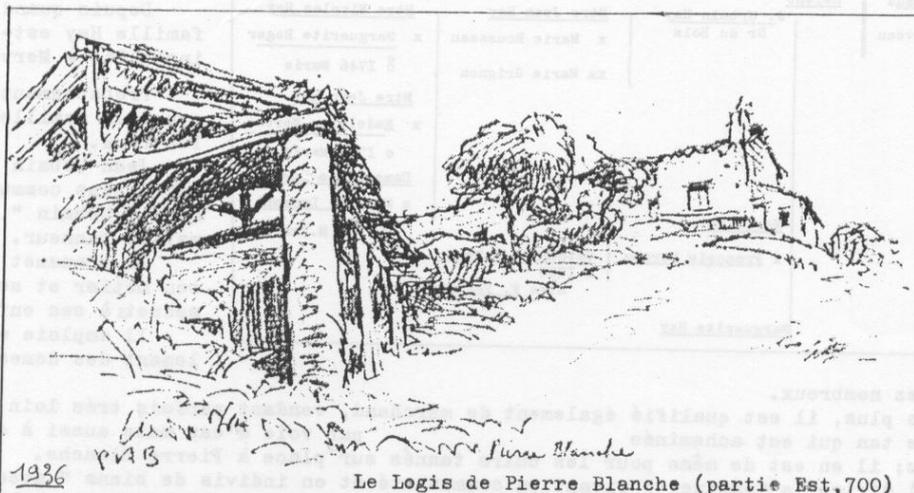
A droite du logis se trouve le four logé au fond du fournil.

Deux familles au moins vivaient dans cette grande bâtisse.

Le Logis juché sur le rocher (façade Est)



Bien en-dessous du logis, sur le bas du coteau, se trouvait la " Maison Basse Est " (695) où logeait aussi une famille; cette bâtisse qui faisait 25 m², fut transformée en bâtiment rural en 1882 puis démolie bien après 1900. Sa base est toujours visible au bord de l'eau (voir p.510).



Le Logis de Pierre Blanche (partie Est,700)

Le Logis de Pierre Blanche.

Depuis combien de temps déjà, les familles PeStraud et Hay occupent-elles le Logis de Pierre Blanche lorsque le 10 février 1680 (par devant Barraud, notaire à Fontenay), le Sieur René PeStraud, marchand, demeurant audit logis paroisse de Mervent, partage les biens acquit en commun avec feu Marie Claveau, sa première femme (notes Maillaud p. 18 famille Claveau).

Marié vers 1635, René PeStraud est alors domicilié à Fontenay.

En 1653, René PeStraud, qui est " fournier " (fondeur de métaux) et Marie Claveau, son épouse, demeurant alors aux Essarts (où sont en activité des minières, les hautes, les basses et les minières des Essarts) paroisse de Mayrevent (sic), se font donation mutuelle devant M^r Baron, notaire à Vouvant. En 1659, la dite Claveau, détenue au lit, malade, fait son testament et décède peu après.

Son époux qui se remarie aussitôt, partage néanmoins leurs biens communs entre leurs enfants (filles et garçons) en février 1680; il est dit alors domicilié au " Logis de Pierre Blanche ", chez ses gendres.

Deux de ses filles, mariées, vivent à Pierre Blanche:

Marie Hélène,

est mariée avec Jean Drillaud, lequel décèdera à Pierre Blanche en 1712, âgé de soixante dix neuf ans. Ils auront plusieurs enfants nés à Mervent dont Jacques, qui épouse en 1714, Marie Dutaud de la paroisse de Vernoux-en-Gâtine.

La soeur de cette dernière, Marie Marthe, est mariée avec Jean Blanchard dont la famille est installée depuis fort longtemps au moulin de Diet (voir bull. n^o 25).



696. - Forêt de MERVENT. — La Mère à Pierre Blanche.



La famille Hay pratiquait une industrie artisanale des plus importantes à Mervent.

Jean Urbain Hay, "Maître tanneur et marchand à Pierre Blanche", est en relation très étroite avec Mtre Noël Pestraud, son beau-frère, qui est "Blanconnier" (blanchisseur de peaux de moutons) au faubourg des Loges de Fontenay-le-Comte. Le fils de ce dernier François, a épousé la nièce d'Urbain Hay (fille de sa soeur Marie) et demeure également à Fontenay où il est "maître coustillier" (fabricant de coutil, de couettes et de matelas de laine).

Son oncle lui vend-il la laine provenant de ses brebis ?

Maître Urbain Hay sait écrire et signe parfaitement bien (ce qui est rare à cette époque).

Il est donc capable de tenir des registres dont celui de "la Fabrique de Mervent". Il surveille les dépenses et les revenus des biens de l'église et pour cette occupation il est exempté d'impôt.

C'est un honneur pour lui d'être nommé "fabriqueur de l'Eglise" (sic); il le sera jusqu'à sa mort.

Maître Jean Urbain Hay, Sieur du Bois, est nommé souvent "Messire" ou "Honorable Homme" marque de son

importance.

C'est donc un notable, probablement craint, respecté et dont on sollicite très souvent sa présence lors de baptêmes (comme parrain), mariages et enterrements.

Il y signe, fort bien, en compagnie d'autres notables prestigieux et distingués, les plus importants de la paroisse mais aussi d'ailleurs, tels : Rock Durand, Sieur de la Barre, syndic de la paroisse, Messire Charles Turpault, petit noble qui loge dans l'un des logis du bourg ou bien différents sergents gardes de la forêt ainsi même que des lieutenants et des procureurs de la Maîtrise des E. & F., de gros adjudicataires des bois de la forêt et enfin des notaires ...

Jean Urbain Hay, est né en 1640 et épouse vers 1665-70 Héléne Pestraud, nommée souvent : "Dame Héléne Pestraud", marraine de nombreux enfants du voisinage.

Ils auront plusieurs enfants :

Jean, né en 1682, prendra la suite de son père à la tête du domaine. Marie Anne née en 1690 a pour parrain (voir p. 501) Messire Charles Turpault, Sieur de la Bigoterie et pour marraine Damoiselle Marie Anne Garipault, épouse de Messire Alexis Le

Maignan, propriétaire entre autre de la seigneurie de la Hte Clavelière.

Marie née en 1693, a pour parrain (voir p. 501) Rock Durand, Sieur de La Barre, syndic de la paroisse.

Jacq né en 1695, surnommé "Louis" décède à l'âge de vingt huit ans; ("Louis Hay dit Dubois" a écrit le curé sur le registre des sépultures).

*Le quatriemes Jour de Janvier mil l'cent
quatrevingt quatre a été inhumé au cimetière
de la Hte Clavelière le corps de damoiselle Helene Pestraud
agee de quarante deux ans épouse de
messire Urbain Hay marchand demeurant
à Pierre Blanche par devant Jean du Villain
notaire Jacques Hay Jean Blanchard
aprouvé par le curé fait par
le curé P. Lemaire*
(1696)

Ce fils-là ne connaîtra pas ses parents puisque sa mère, âgée de 42 ans, meurt quelques temps après sa naissance, le 14 janvier 1696 et son père en avril de la même année.

Hélène Pestraud décède-t-elle de suites de couches comme cela était si fréquent à cette époque ? Sur le registre (voir p. 502) le curé a noté: " a été inhumée le corps de déferente (respectueuse) Hélène Pestraud épouse de Mtre Urbain Hay dit marchand, demeurant à Pierre Blanche ... "; sont présents Jean Drillaud (beau-frère), François Moreau (beau-frère), Jacq Hay, son fils, Jean Blanchard (parent et voisin) de Diet ... signé, Luc Humeau, prêtre chapelain de Mervent.

Trois mois plus tard, le 23 avril, a lieu la sépulture de Mtre Urbain Hay, âgé de 55 ans et " fabricant en charge "; sont présents à la sépulture, son fils Jean, Jean Baptiste Savary conseiller du roi, François Moreau (beau-frère), M^{re} Nicolas Raison, marchand, Louis Blanchard de Diet et autres d'icellieu.

A la suite de ces décès brutaux, les enfants encore jeunes sont élevés par la famille sous la surveillance d'un curateur et administrateur des biens, membre en général de la famille.

*Le 13. Jol. Daniel 1701 ont assisté par moi, thérèse de la
Confrérie Royale M^{re} Jacques Hay et Dame Marie
Houffaux la veuve de Ch. Hay. ayent les solennités
de M^{re} Marie Grignon épouse de Louis Hay en pres-
ence de M^{re} Louis Hay et autres sollicités:
Hay Marie Rousseau Goyard
Marie Moreau Thérèse Catherine
Marie Daudillon Rousseau
Marie Moreau Goyard Goyard
Marie Delafaut zine
Reck Durand
(1701) J. L. Chamier Curé*

L'aîné des enfants, Jean, a environ quatorze ans lors du décès de ses parents. Il se mariera très jeune à peine agé de vingt ans.

Il épouse le 13 avril 1701, Damoiselle Marie Rousseau, " les deux de cette paroisse " a écrit le curé Chauvière. Sont présents leurs parents et amis qui ont signés; du coté de l'époux, Marie et François Moreau, oncle et tante, Marie de la Fontaine et son époux Reck Durand

toujours syndic de la paroisse et ami du père du marié, dont on remarquera la signature aussi très élaborée ainsi que celle de Louis Hay, frère du marié.

Hélas, quelques jours plus tard, le malheur frappe la jeune mariée qui décède le 26 du même mois. On peut imaginer un décès accidentel ou une maladie foudroyante.

Lorsqu'il se remarie dix huit mois plus tard, on remarque que le prêtre écrit: Jean Hay, Sieur du Bois. Ce titre sera dorénavant toujours accolé à son patronyme. Parfois même, il sera simplement nommé " Dubois ".

Il épouse donc en secondes noces le 13 novembre 1702 (voir ci-dessous) : " Dame Marie Grignon " en présence de François et Marie Moreau, (oncle et tante), de Mtre Pierre Grignon, père de la mariée, de Messire Daniel Brisson, lieutenant de la sénéchaussée

de Fontenay et de son épouse Marie Marthe Le Large.

Entre 1700 et 1715, Jean Hay, Sr du Bois sera sollicité une vingtaine de fois pour être parrain ainsi que sa femme pour être marraine.

Il le sera entre autre pour Marie Aymée, fille de Jacques Guibert de Pierre Brune.

*Le 13. Novemb. 1702. Jacques Hay Sr Dubois Et Dame Marie
Grignon ont été par moi, thérèse de la Confrérie Royale par moi
sollicités ayent les solennités de M^{re} Marie Grignon épouse
de Louis Hay en présence de M^{re} Louis Hay et autres sollicités:
Marie Moreau Marie, de M^{re} Pierre Grignon
de la mariée de M^{re} Daniel Grignon Et autres sollicités:
Pierre Grignon Brisson M. Le Large
F. Moreau - J. L. Chamier Curé*

Ils sont également parrain et marraine de Louis, fils de Louis Denfer du moulin de Diet mais aussi pour les enfants naissant au hameau de Pierre Blanche. Ainsi, Mtre Jean Hay, est parrain de Jean, fils de François Bagué (Bagué) et encore pour Jean (à qui il donne son prénom), fils de Bonaventure Bagué, tous de Pierre Blanche.

C'est une grande famille; il y a François, Guillaume, Julien, Bonaventure qui est marié à Perrine Bellaud, sage-femme jusqu'en 1739, date où elle décède. Elle est remplacé par Madeleine Renou, Vve de Jean Bagué qui est le fils de Guillaume.

Mais où logent donc, à Pierre Blanche, cette famille fort nombreuse dont les hommes sont fendeurs, journaliers, " tanneurs d'écorce " travaillant forcément pour la famille Hay.

D'ailleurs, la famille Bagué demeurera à Pierre Blanche jusqu'en 1760 environ, date où la famille Hay en disparaît.

Mtre Jean Hay, qui a reçu une éducation très poussée, est un homme instruit. Il est responsable de sa " communauté " (famille) et a également des responsabilités au sein de la paroisse puisqu'il est " fabriqueur en charge " de 1724 à 1732. Comme son père c'est un homme respecté et nommé " Honorable Homme ".

Son premier enfant, Rock, naît en 1704; il a pour parrain Messire Rock Durand. Suivent en 1707, des jumeaux : Henry (dit François) et Marie, " enfants jumeaux (sic) de Honorable Homme Jean Hay et de Dame Marie Grignon " a écrit le curé. Marie décède dix sept jours plus tard (voir ci-dess.) et n'a droit qu'à un " Petit Enterrement ".

On a donné pour parrain au garçon, le Sieur Henry Desnoues, sergent garde de la forêt, qui demeure à Vouvant.

B. E. Haye. Le 9. Janvier 1708 Landev, a été inhume le corps de Marie, fille d'honorable homme Jean Haye Sr du Bois, & de Marie Grignon, âgée de 17. jours. Jourdain, Curé de Mervent.

D'autres enfants suivent: Marie Jeanne, en 1710, qui a pour parrain à nouveau le

Sr Desnoues; " Baptême Dubois " a écrit le curé (voir ci-dessous).

En 1712, c'est à nouveau un garçon, Pierre. Le sieur Pierre Berthelot, prêtre et chapelain de Mervent, lui sert de parrain lui donnant son prénom et la marraine est sa tante Catherine Grignon.

Urbain, a qui on donne le prénom de son grand-père, naît en 1714 et a pour parrain, Guimard, également prêtre quelques temps à Mervent.

Arrivent, deux ans plus tard, Nicolas et enfin en 1720, Louis dit " Claude ". Mais le malheur frappe alors, les décès se succèdent.

Rock, le fils aîné, meurt en février 1722. Le jeune frère de Mtre Jean Hay, Jacq dit " Louis "

B. Dubois. Le 14. Decembre 1710 Dinand, est né & a été baptisé Marie Jeanne, fille de Jean Hay, et de Marie Grignon, avec parrain le Sieur Henry Desnoues Sr Vouvant, marraine Catherine Jeanne Bette, Souffignoz, & H. Mervent. Jourdain, Curé de Mervent.

décède à son tour en janvier de l'année suivante; célibataire, il n'est agé que de 28 ans.

D. Dubois. Le 14. Octobre 1712 Landev, a été baptisé Pierre, fils de Jean Hay, et de Catherine Grignon, parrain le Sieur Pierre Berthelot, Chapelain de cette Paroisse, marraine Catherine Grignon, Souffignoz, l'enfant est né le douzième du mois. Berthelot Jourdain, Curé de Mervent.

En mars 1724, Dame Marie Grignon décède alors qu'elle n'est âgée que de 42 ans; elle laisse des enfants en bas âge.

Tous les curés des environs sont présents à la sépulture (voir ci-dessous): Picoron, curé de Puy-de-Serre, Brémand, curé de Vouvant, le curé de Bourneau ainsi que François Hay, son fils, et nombre d'habitants de la paroisse.

Le Sieur Dubeis se retrouve donc seul pour élever ses enfants.

critté) ent. le vingt quatre Mars mil sept cent vingt quatre
 Marie a été enterrée dans l'église de cette paroisse
 Grignon a ce sujet par elle écrit les curés de Puy de Serre
 qui on a fait l'office, de Bourneau, de Brémand
 de Vouvant et autres habitants de cette paroisse
 (1724) enterré dans le corps de défunte Marie Grignon
 âgé d'environ quatre ans deux ans à peine de son
 Jean Hay fabriqueur en charge présentement
 son fils et autres de cette paroisse
 de Puy de Serre

Il est à nouveau frappé par le malheur !

Moins d'un an après le décès de son épouse, il perd son fils Pierre, qui a douze ans puis en août 1726, son dernier né, Louis qui a sept ans; " Enterrement de Dubois " a écrit le curé. (En même temps, à quelques jours d'intervalles, Julien Bagné installé avec sa famille dans le hameau de Pierre Blanche, perd deux de ses fils, Jean, douze ans et Joseph, sept ans, tous emportés par une épidémie qui sévit d'août à décembre et qui touche principalement les jeunes enfants).

Combien de temps Mtre Hay reste-t-il veuf et seul ?

Toujours est-il qu'à son décès en 1732, alors âgé de seulement cinquante ans, il laisse veuve Jeanne Basiet, sa troisième épouse. Il est enterré le 6 avril 1732.

Ses enfants sont encore jeunes: Urbain a 18 ans, Nicolas 16 ans et Marie qui a 22 ans, épouse vers 1735 Mtre Estienne Drapou, dit marchand et qui s'installe dans sa nouvelle famille au logis de Pierre Blanche; ils auront deux ans plus tard une fille nommée Marianne Marguerite.

Cette année-là, est fait l'arpentage de la forêt afin de délimiter (entre autre) et de recenser les bois privés des propriétaires limitrophes de la forêt royale.

Les propriétaires sont priés de " présenter leurs titres en vertu desquels ils possèdent des bois et héritages dans l'étendue et aux rives de la dite forêt " (sic). Pour que ce recensement se fasse correctement il est fait appel à un arpenteur juré; c'est un personnage essentiel pour fixer les limites des espaces boisés, pour déterminer les coupes, pour mesurer un délaissé de chemin, pour lever un plan.

Assermenté, accrédité par le Procureur du Roi en la Maîtrise des E. & F. de Fontenay, il exerce son art libéralement et perçoit des émoluments en fonction de son travail (Y. Legall, Bois et Forêts en Poitou au XVII^e s.).

Mtre Paul Berton est requis pour ce travail; il est également boisselier et domicilié avec sa belle famille (il a épousé Claude, fille de M^{re} Georges Gaborit, sergent garde de la forêt) en la seigneurie de la Cour du Nay.

Mtre Paul Berthon, qui est un homme relativement aisé, débute son travail par les extérieurs de la forêt; empruntant les chemins de ceinture, il commence par les lisières qui sont mesurées, les bois privés et leurs propriétaires recensés puis c'est le tour de chaque triage. Des bornes marquent et séparent les différents cantons. Nombres de ces bornes (en général en pierre) ou " paroi " sont encore visibles un peu partout en forêt (voir p. 506).

Mtre Paul Berthon est accompagné de quatre sergents gardes de la forêt et d'un greffier (voir leurs signatures p. 506) : Simon Foucault, qui signe très bien, est responsable de la garde n° 1 (plusieurs triages); il est domicilié aux Loges de Fontenay. Jean Berton (fils de l'arpenteur dont le nom est écrit sans h) domicilié avec son père, a la garde 2. Hilaire Boutin, qui demeure au bourg et décède en août suivant, a la garde 3. François Charron, domicilié à Vouvant, a la garde 4. Jean Baptiste Letard, est commis greffier de Pierre Berton, greffier en chef de la Maîtrise des E. & F. (même famille).

L'arpentage commence le 31 mai 1735 et se poursuit jour après jour :
 " ... Et le lendemain, premier jour de juin, huit heures du matin,
 nous nous sommes transportés en la dite forêt de Vouvant au lieu
 des Basses Minières (sic) ... ".

Le repérage (des bois privés) débute au croisement
 formé par l'allée des Minières et l'allée du Palneau.

Traversant, dans la journée, plusieurs triages:

Paul Berthon *Baron de Vervins* *le notaire*
gabelle *sergent garde* *sergent garde*

La Remigère, le Bois Blanc, La Cabane, Pellegasche, le Peuron, Leuly, ce qui les conduira bien au-delà de St Luc, Sauvaget, Bruleau, Le Jaulard et Gourdin, pour arriver en fin d'après-midi à la lisière du trriage de St Mandé qui se trouve entre les Essarts et les hameaux de Diet et Pierre Blanche, où ...

" ... Le Sieur Drapon, à cause ... (sic) Du Bois, sa femme, demeurant à Pierre Blanche, paroisse de Mervent, possède un bois taillis (708 Bois de la Prise de la Rivière) joignant la lisière du trriage de St Mandé des cotés du couchant, levant et midy (sic); un pré (847, Pré de la Chaussée) joignant le trriage des Verries du coté du Nord au levant avec un autre bois (846, Bois du Coteau du Roc) joignant le triage des Verries du coté du levant, et attendu qu'il est soleil couchant nous nous sommes retirés à Fontenay et remy (sic) à demain pour continuer notre présente visite ... " .

Le greffier ne connaît pas le prénom de la femme du Sr Drapon, Marie Hay, fille de Jean Hay et soeur aînée d'Urbain, mais il sait, à cause des titres, que ces propriétés sont à elle .

De jour en jour, le greffier et les gardes, à dos d'ânes ou à cheval, parcourent de très grandes distances.

Une semaine plus tard, le mercredi 8 juin, les voici de retour dans ce secteur afin cette fois d'arpenter le trriage du Petit Barrot, ce qui les conduit de nouveau à Pierre Blanche :

" ... et de la dite rivière, le long du pré (693 Pré de la Planche) et bois (707 Bois de la Prise de la Fontaine et 692 Bois de Pierre Blanche) du Sieur Du Bois, jusqu'à la lisière du triage de St Mandé ... etc. " .

Il s'agit de Jean Urbain Hay, propriétaire, voiturier et également marchand à Pierre Blanche.

Après avoir parcourus d'autres triages de la forêt, les voici le lundi 20 juin, à nouveau dans les parages.

Dans la journée, ils arpentent le trriage du Pruneau qu'ils démarrent au " Rocher Cervelle " (rocher au-dessus de la vallée de Pruneau et panorama) puis ils passent entre autre à la Fosse aux Merles (au confluent du ruisseau des Verries dit aussi le

Vent et de la rivière Mère) et au moulin de Pruneau (sic).

Puis ils continuent par le trriage des Verries :

" ... De là, sommes allés près le ruisseau d'eau du Pôn Morisson (sic) (le même ruisseau que ci-dessus) passant par la Prise (bois) et près du moulin de Foulet et le pré de Michel Boucard, jusqu'à la Prise (bois le long du Pré du Pâtis, 845), du Sieur Du Bois, proche la dite rivière allant du Nord au couchant ... et reprenant à la dite rivière Mère et la chaussée (698) du moulin de Pierre Blanche, le long des prés (845, Pré du Pâtis et 844, Pré de la Poulie) et prises (bois, le long des ci-dessus), du Sieur Du Bois jusqu'à la dite rivière du coté du midy (sic) ... " etc ...

Le greffier et les sergents gardes, plus haut nommés, vont ainsi parcourir les quarante trois triages de la forêt royale de Vouvant.

Ils termineront et signeront le procès verbal de ce travail, le 8 juillet 1735. Naturellement, Mtre Paul Berthon, l'arpenteur, signe également ce procès verbal.



Parei (= borne en pierre)

Au hameau de Pierre Blanche, la vie continue. Vers 1740, les deux frères Hay se marient en dehors de Mervent.

L'aîné, M^{re} Jean " Urbain " Hay, qui est dit parfois " voiturier " en plus de marchand, épouse Madeleine Moreau (cousine issue de germain); ils n'auront qu'un seul enfant né à Mervent, Marie Madeleine, baptisée le 22 février 1750.

Le second, " Monsieur " Nicolas Hay, aussi marchand, épouse Marguerite Roger; ils auront une seule fille née à Mervent, Marie, baptisée le 17 novembre 1746. Elle a pour parrain son oncle.

Après 1750, le patronyme Hay ou Du Bois (sic) n'apparaît plus dans les registres de la paroisse.

Nous en concluons donc, que cette famille Hay, installée depuis cent ans au Logis de Pierre Blanche, a quitté notre paroisse.

A-t-elle vendu ou bien mis en fermage l'ensemble : moulin, logis, bâtiments, bois et terres du hameau de Pierre Blanche ?

*le dix sept novembre mil sept cent quarante six
B. de je soussigné ay Baptisé Marie, née du jour
marie précédent, fille légitime de m^r nicolas hay march-
hay - ar de marguerite roger son épouse de cette
paroisse, le parrain a été m^r jean hay marchand
et la marraine Marie roger, qui s'ont soussigné
avec nous, Le parrain ayant déclaré ne les
Sçavoir de la Prévôt. Marie Caquieau
veuve roger Bagné p^{re} l'écrite*

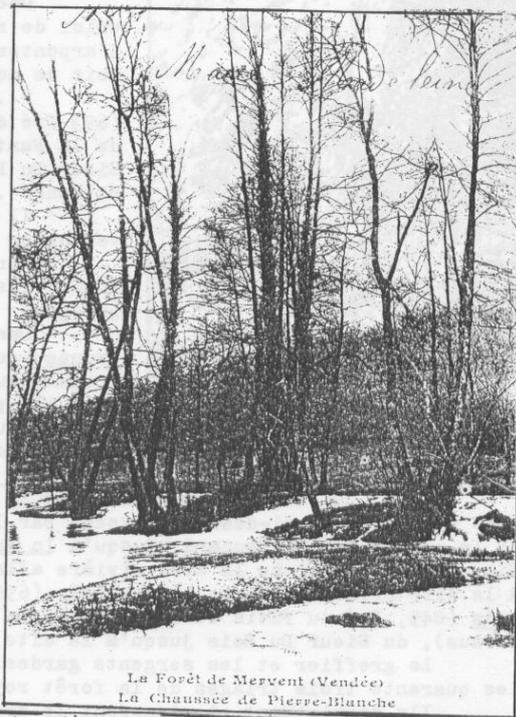
La famille Bagné, très liée avec la famille Hay, va elle aussi, quitter peu à peu Pierre Blanche.

Jean Bagné, le fils de Bonaventure, qui est journalier, y décède en 1759 et, à partir de cette période, tous les membres de cette famille s'installent ailleurs : aux Ceps, à la Jolitière, à l'Erable, Doreau, le bourg.. (aujourd'hui, les familles Sueaudeau-Vincent de la Jolitière et Sueaudeau-Vincent-Gioquel des Loges, sont des descendants de cette famille Bagné).

Bientôt, une autre famille, tout aussi nombreuse, et qui occupera quelques postes importants dans la commune, va les remplacer pour quelques décennies et surtout va faire encore tourner le moulin.

Il s'agit de la famille Hérignon-Boutet, qui a fait pas mal parler d'elle en matière de braconnage :

" L'an 1786, le 16 juillet, sur les six heures du matin, moi, Michel Prud'homme, sergent garde de la conservation de la chasse de la forêt de Vouvant, demeurant dans la dite ville de Vouvant, immatriculé au siège royal de la Maîtrise des E & F de Fontenay-le-Comte, soussigné, certifie que faisant ma tournée dans la dite forêt et étant (A.D.V. série B I273)



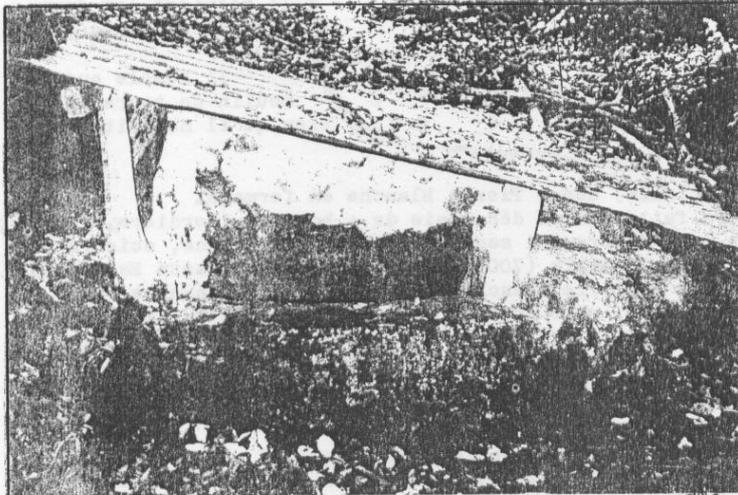
La Forêt de Mervent (Vendée)
La Chaussée de Pierre-Blanche

à l'arrière: le pré de la chaussée (647) lorsque le moulin s'arrêta de tourner, celle-ci ne fut plus entretenue, des vergnes y ont poussé; elle porte depuis le nom: la Vergnaie (698).

dans le Triage des Ecosais (partie de forêt comprise entre Gourdin, Les Loges et les Ceps de la Jolitière) sur les six heures et demi du matin, j'avois (sic) entendu un coup de fusil et m'étant approché de l'endroit où j'avois ouï tiré le dit coup de fusil, j'ay un instant après rencontré dans ledit triage, quatre particuliers armés chacun d'un fusil et ayant avec eux un chien matiné poil rouge, la queue coupée, le mufle noir, qui était à l'affût d'un sanglier ainsi que je l'ai reconnu par les trous et marques du pied. Leur demandant pourquoi ils chassaient ainsi dans la ditte forêt, ils n'ont rien répondu. Ayant reconnu les nommés Pierre Larignon, voiturier, demeurant au moullin (sic) de Guiet, paroisse de Mervent et le nommé Boutet (François est beau-frère de Larignon), charpentier, parent dudit Larignon, demeurant ledit Boutet au moullin de Gourdin (sic) aussi paroisse de Mervent. J'ay sommé les deux autres de me dire leur nom et lesquels n'ont pas voulu le faire et de là que dessus, j'ay instamment dressé mon présent procès verbal pour servir et valloir ce que de raison et me suis soussigné, moi Michel Prudhomme ... etc...".

Le procès verbal a été enregistré le 17 juillet et contre-signé par Biaille de Germon. L'amende, de 150 livres et 8 sols pour les frais, fut payée le 21 juillet.

Les Hérignon (ou Larignon), Pierre et son épouse Marie Desmié, ont pris à Diet la succession de la famille Blanchard-Joguet-D'Enfer qui était très liée, elle aussi, avec les Hay de Pierre Blanche.



Fontaine de Pierre Blanche (couverte par une tôle)^{parcelle 691}

N'ayant, sans doute au moulin, pas assez de travail pour tous leurs enfants, ceux-ci, charpentiers et mouliniers, sont d'abord à Gourdin en 1786 puis au moulin de Pierre Blanche de 1789 à 1796 et naturellement ils demeurent au logis.

Vivent en communauté, à Pierre Blanche, Madeleine Hérignon et son époux François Boutet, moulangeur et charpentier et "braconnier à ses heures", le frère de François, Nicolas Boutet, également charpentier et son épouse Thérèse Cornuau, fille de M^{re} Jean Cornuau, ancien garde de la forêt

puis Rose Boutet, leur soeur, et son époux François Aumet qui est journalier forestier.

Pierre Hérignon (père) est décédé depuis quelques années déjà ainsi que son épouse Marie Desmié. Pourtant le partage de leurs biens entre les enfants n'est fait qu'en 1792 avec charge de payer la rente du moulin de Diet, toujours due, à la Dame Marchegay (voir bull. n° 25).

Leur fille, Madeleine, décède en 1796 à Pierre Blanche et ce n'est qu'après, que les deux frères Boutet dont son époux, s'installent définitivement à Diet.

Les familles qui demeureront désormais à Pierre Blanche, ne seront plus, dans les registres, citées : moulinier, moulangeur, charpentier de moulin, écorcheur ... Que se passe-t-il pendant la tourmente révolutionnaire ?

Il semblerait bien que l'ensemble, logis, bâtiments, terres et bois, ait été vendu comme " Biens Nationaux ".

Sur la matrice cadastrale de 1810, il y a un nouveau propriétaire qui possède presque tout Pierre Blanche (16 parcelles); seules, les parcelles: (69 ou 69I en 1844) Bois de Pierre Blanche est à Joseph Boutin et la (70 ou 692) Bois de la Prise de la Fontaine, à la Delle Julie Bernardeau de l'Epinay qui possède (toujours) entre autre le Bois Marceau, qui y jouxte et dans le bourg, le Logis du Corps de Garde (n° 1 et 3 rue de l'Eglise).

Ce nouveau propriétaire, qui est cultivateur à l'Orbrie, s'appelle : "La Liberté François".

Pourquoi l'a-t-on surnommé " La Liberté " ? En réalité, son nom est François Pouponnot.

1858 - 1859

L'ensemble, logis, bâtiments, terres et bois, devient la propriété de Monsieur Jean Henri Airaud, riche propriétaire né à Antigny.

Il paie déjà une partie d'une rente sur Diet, avec quelques membres de la famille Boutet-Hérignon,

Il habite sur le lieu même, dans le logis, et continue de louer la bâtisse (695) plus une partie de son logis à différents ménages ou à ses domestiques.

En 1853, René Chaigneau, bûcheron, y est avec son épouse Jeanne Hérignon ainsi que François Malvaud, aussi bûcheron, avec son épouse Rose Chabot.

Dans la même période, est installé à Pierre Blanche, Joseph Bertin et son épouse Jeanne Nigot. Ils ont déjà deux enfants et en décembre 1853, Jeanne accouche d'un garçon: René Joseph, qui fait probablement le bonheur de ses parents.

Pourtant, en mai de l'année suivante, le 15, Jeanne est "trouvée, noyée près de Pierre Blanche", a écrit le curé, "après avoir donné depuis plusieurs semaines des marques nombreuses d'aliénation mentale, j'ai cru devoir lui donner la sépulture religieuse", continue le curé. Il faut savoir que le prêtre refusait de faire une cérémonie religieuse à toute personne qui se donnait la mort.

Epreuve difficile, à vivre alors, pour les familles qui bien souvent suppliait le prêtre d'accorder cette cérémonie; le prêtre devait alors, parfois, consigner que le défunt était dément et par conséquent non responsable de ses actes.



Ruines du 695, au fond le hangar 697bis

La sépulture a lieu en présence de Joseph Bertin, époux et bordier à Pierre Blanche, René Chaigneau et François Malvaud ses voisins.

François Normand et son épouse Rose Bard, prennent la suite des Bertin.

Mais en 1856, René Chaigneau, leur voisin, est à son tour frappé par le malheur.

Jeanne Hérignon, sa femme, après avoir accouché le 19 sept. d'une petite Marie Augustine, décède le 26 du même mois; "a reçu les sacrements le jour de sa

mort" a écrit le curé; ce qui indique bien que le décès fut brutal.

Sont présents ses deux voisins: François Normand et François Malvaud. L'enfant meurt quelques semaines plus tard et René Chaigneau quitte Pierre Blanche.

Un autre couple s'y installe en 1859: Célestin Mouchard, bûcheron et son épouse, mais pour peu de temps.

Tous ces changements de bordiers ou locataires n'ont certainement pas favoriser le bon fonctionnement de l'exploitation agricole ou du moulin à tan, si encore il tournait!

A l'arrivée du nouveau propriétaire, Mr Airaud, celui-ci, ne paie alors l'impôt que sur le sol du moulin considéré comme une parcelle. En 1870, démolie, il est compté comme une écurie, elle aussi démolie et plus imposée en 1892.

Pourtant, en 1810, ce moulin était l'un des plus imposés de la commune de Mervent: 110 Fr or et son logis 250 fr alors que le Portail n'est imposé qu'à 80 fr et sa maison 200 fr or. Pour comparaison, les plus gros moulins de Mervent sont: Gourdin 180 fr pour son moulin à farine, 72 pour son moulin à draps tandis que son habitation n'est imposé qu'à 140 fr or.

Que s'est-il donc passé pour que le moulin de Pierre Blanche perde si rapidement toute activité alors que les moulins à tan des Loges et de Diet, vont encore longtemps fonctionner.

Mr Jean Henri Ayraud perd en 1882 sa soeur, célibataire, également proprié- P. 511
taire et qui vivait avec lui. Il reste seul à Pierre Blanche avec ses domestiques et
ses fermiers.

En juin 1882, Jacques Victor Bouillaud, cultivateur et sa femme Agathe Moulin-
neuf, passent bail avec Mr Airaud de Pierre Blanche.

Voici donc - en partie - le contrat entre un bordier et le propriétaire de
la borderie. A signaler, qu'auparavant, J. Victor Bouillaud, cultivateur à la Guil-
baudière, qui déclare " ne savoir signer " sur les registres d'Etat-Civil, retrouve
sa plume chez le notaire.

Les 24 & 27.09.1892 (Bonnaud not. à Fontenay) Le sr Jacques BOUIL-
LAUD cultivateur, dt à Pierre-Blanche, commune de Mervent, lequel
a par ces présentes, reconru devoir bien et légitimement à Mr. Jean
HERAULT, propriétaire, dt aussi à Pierre Blanche, ici présent et ce
acceptant, la somme de quatre cent quatre vingt treize francs sur
le terme échu le 29.09.1891 du prix de ferme d'une borderie située
au dit lieu de Pierre Blanche que Mr HERAULT lui avait affermée à
raison de cinq cent vingt francs par an pour une période de neuf
années devant finir le vingt neuf septembre présent mois, en vertu
d'un bail sous signatures privées, daté à Mervent du 23.06.1882 et
enregistré à St-Hilaire-des-Loges, le 18.08.suivant, aux droits de
onze francs soixante dix centimes décimes compris.

Etant observé que le 29.09 courant, le sr BOUILLAUD sera en outre
débiteur envers Mr HERAULT d'une somme de cinq cent vingt francs
pour le dernier terme de fermage à échoir à cette époque sous ré-
serve des indemnités qui pourraient s'ajouter à la dite somme par
suite de la visite qui sera faite de la borderie sus désignée au
moment de la sortie du fermier.

A la date du 29.09 présent mois le sr BOUILLAUD se trouvera donc
débiteur envers Mr HERAULT d'une somme totale de Mille treize frs
sauf toutefois la réserve ci-dessus exprimée.

Cette somme serait alors exigible en totalité; mais d'après la pro-
rogation convenue entre les parties, elle sera payable ainsi que le
sr BOUILLAUD s'y oblige et que Mr HERAULT y consent, savoir: jus-
qu'à concurrence de trois cents francs le 24.06.1893 et pour le sur-
plus le 25.12 suivant.

Eugène BOUILLAUD (grand-père) et Charles BOUILLAUD (frère)
étaient présents en qualité de cautions solidaires.

La minute est signée: Jean HERAULT, BOUILLAUD, BOUILLAUD Charles,
BOUILLAUD Eugène. MAICHAIN & BONNAUD, ces deux derniers notaires.

(ces notes m'ont été fournies par Mme Jacob, descendante Bouillaud-Moulinneuf, qui
ajoute une anecdote transmise par sa famille; " quand le père Jacques Bouillaud
était en colère contre sa femme, il la poursuivait autour de la table de la salle
commune, avec un bâton, en criant: Agath eu, Agath eu ! ".

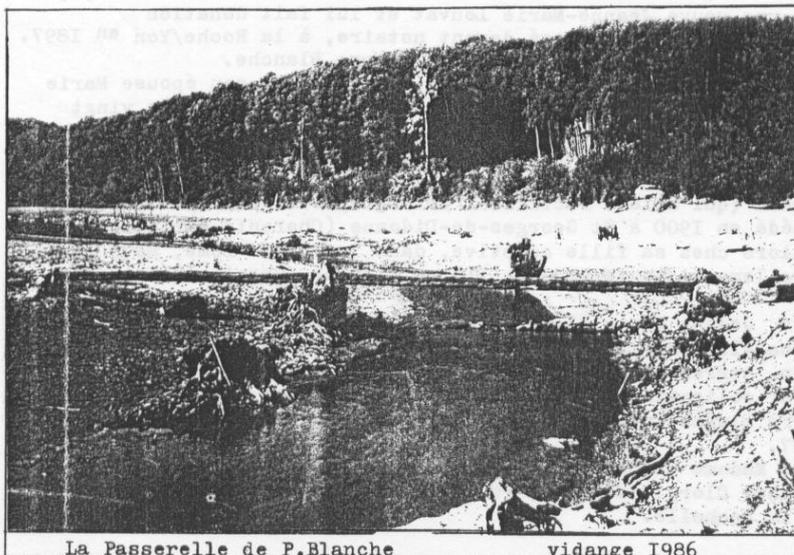
Jacques Bouillaud décèdera à Pissotte en 1908, dans le nouveau siècle.

Pendant la
période, où cette
famille est dans
le hameau de
Pierre Blanche,
la passerelle
est en très mau-
vais état.

Elle a
besoin de sérieu-
ses réparations.



La planche (vidange barrage 1986)



La Passerelle de P.Blanche vidange 1986

Le 18 février 1894, Monsieur le maire (Jean Norman-Neau, dom. le bourg) soumet au Conseil, le projet d'établissement de deux passerelles, au village de Pierre Blanche sur la rivière Mère et de Gazeau sur la rivière Vendée.

Ce projet dressé par Mr l'agent voyer cantonal le 12 août 1893, s'élève à la somme de 577 Fr 50 y compris une somme de 30 Fr 70 à valoir pour travaux imprévus et 27 Fr 50 pour honoraires de direction des travaux.

L'administration forestière s'offrant de contribuer dans la dépense des travaux après vérification par Mr l'Inspecteur des forêts, le 28 août 1893, donne son adhésion au dit projet.

Le Conseil Municipal, après examen des pièces, approuve le projet dont il s'agit tel qu'il est conçu et fait connaître les ressources qui seront affectées au projet :

- Subvention de l'administration forestière	367 , 50
- Subvention de Mr Hérault, propriétaire à Mervent	60 ,
- Fonds votés au budget	150 ,
	<hr/>
	577 , 50

demande en conséquence que le dit projet soit approuvé par l'autorité supérieure et que les travaux soient donnés de gré à gré dès que possible ".

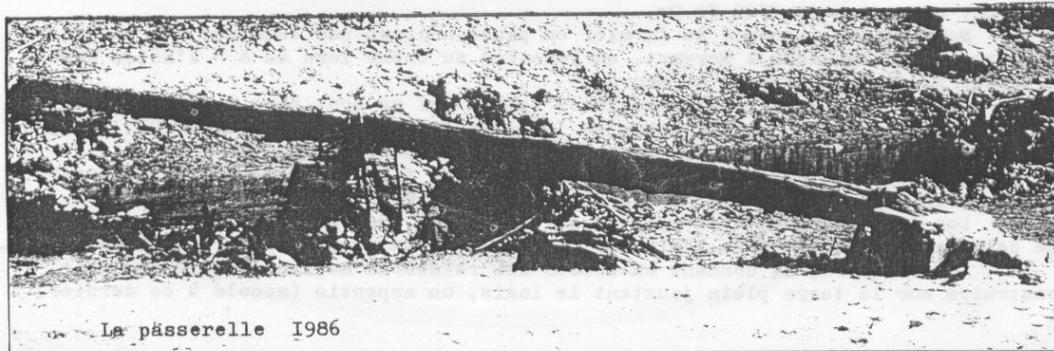
Il est très généreux de la part de Mr Hérault, qui bien que très riche, de faire un tel don qui équivaut presque à la moitié de la somme dépensée par la commune.

Celle-ci, il est vrai, fournit " une certaine partie " des matériaux.

En effet, la construction (pilier de la passerelle de Pierre Blanche) qui soutient les énormes poutres de bois, a été réalisée avec des éléments de pierres tombales provenant de l'ancien cimetière, situé autour de l'église et déplacé en 1892, chemin du Chêne Tord, dans la parcelle appelée " Champ des Reclus ", où il se trouve toujours.

Mr Ayraud, qui a soixante quinze ans en 1895, est toujours à Pierre Blanche. Il a avec lui deux domestiques: Marie et Florentin Bély, frère et soeur.

Mais curieusement, peu après le recensement de 1896, il quitte Pierre Blanche et s'installe à Monsireigne dans une propriété de famille.



La passerelle 1986

Il épouse, tardivement, une veuve Jeanne-Marie Louvat et lui fait donation universelle lors du contrat de mariage passé devant notaire, à la Roche-Yon en 1897.

Désormais, seuls, leurs fermiers résideront à Pierre Blanche.

Dans le logis, s'installent Baptiste Clairand, fermier, et son épouse Marie Bély (tante des ci-dessus). En 1899, ils perdent leur fils Pierre, âgé de vingt quatre ans, inhumé au cimetière de Mervent.

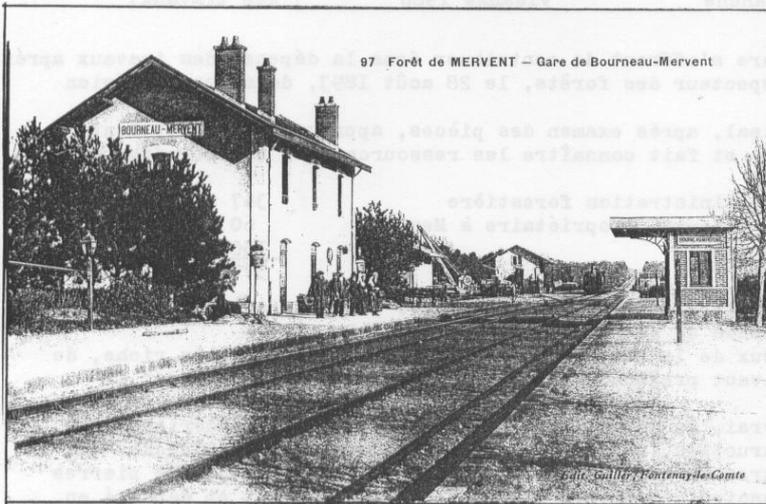
Ils sont encore à Pierre Blanche en 1901, et fermier de la veuve Héraud née Louvat.

En effet, Mr Héraud (qui a fait rectifié l'orthographe de son nom au moment de son mariage) est décédé en 1900 à St Georges-de-Didonne (Charente-Maritime); sa riche veuve se retire alors chez sa fille adoptive, dans le Puy-de-Dôme, mais continue de percevoir, naturellement, le fermage de Pierre Blanche jusqu'en 1914, date où elle décède à Vichy.

Sa fille adoptive, Jeanne Marie Allo-Louvat, qui a épousé un industriel du Puy-de-Dôme, Mr Louis Chapelle, hérite alors de l'ensemble de Pierre Blanche: logis, bâtiments d'exploitation, terres et bois, dont elle se défait deux ans plus tard.

Elle maintient par obligation jusqu'au bout, le bail passé avec le dernier fermier installé à Pierre Blanche: Emille Vincent et son épouse Eloïse Chabot, en ce hameau de 1901 à 1917.

Unique héritière, Madame Chapelle vend Pierre Blanche, par acte passé le 14 mars 1916 devant M^e Gustave Clory, notaire à Foussais, à Mr et Mme Gustave Blanche, industriel, domicilié à la Rochelle.



Monsieur et Madame Blanche ont découvert Pierre Blanche en se promenant.

Un de leurs amis, le Colonel Picot, amateur de nature, leur avait vanté les beautés de la forêt de Mervent.

Un beau dimanche ils prirent le train: La Rochelle - Velluire-Bourneau où ils descendent à la gare.

Empruntant le " Sentier des Pèlerins" ils arrivent à la Grotte du Père de Montfort (voir bull. n^o 29), découvrent plus bas dans la vallée les hostelleries du lieu,

puis suivant le bord de la rivière, passant par Diet, ils arrivent à Pierre Blanche où ils sont saisis par la beauté sauvage du site.

Revenus enchantés de leur promenade en forêt de Mervent, ils décident d'acheter une maison qui leur servirait de résidence secondaire.

Pierre Blanche, qui est à vendre, leur paraît le lieu idéal; ils l'achètent donc pour une somme de 7000 Fr Or.

Mais le bail accordé au fermier en place n'étant pas terminé, ils passent leurs premières vacances à Mervent, en location au Chêne Tord ou à " l'Hôtel des Voyageurs ", de Mme Gourdon, au bourg.

La propriété, logis, bâtiments et terres qui ne sont plus exploitées, va rester dans la famille Blanche jusqu'en 1945. Ainsi, au recensement de 1921 et 1926, plus personne ne réside dans le hameau de Pierre Blanche autrefois si peuplé.

Monsieur Gustave Blanche et à sa suite, son fils Michel, vont transformer peu à peu le " Logis " en une maison plus confortable.

Des fenêtres vont être percées sur la façade Sud, au rez-de-chaussée, ainsi que dans la partie gauche du logis (701); des lucarnes seront transformées en portes.

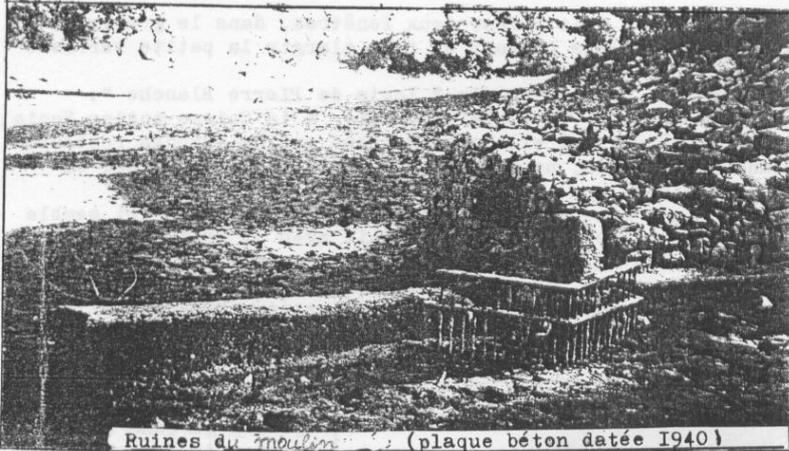
Du côté Nord, et donnant au-dessus des ruines du moulin, Mr Blanche fait construire sur le terre plein jouxtant le logis, un appentis (accolé à ce dernier)

monté en parpaings de ciment, muni d'une porte-fenêtre donnant sur une petite terrasse et une grande fenêtre donnant sur la rivière.

Il avait en outre fait percer dans la chambre au-dessus de la partie gauche (701) une fenêtre à l'endroit où se trouvait un évier et dont la pierre devient appui de la dite fenêtre; agrandir aussi quelques lucarnes de l'étage et installer des cabinets de toilette.

Il avait fait aussi, installer l'électricité, produite par un alternateur entraîné par une turbine logée dans l'ancienne bâtisse qui abritait autrefois le moulin (et devenue écurie); quelques aménagements ont été fait pour cela. Il demeure, sur une plaque de ciment, près de la vanne, une inscription qui donne la date de la réalisation de ces travaux: août 1940 (voir ci-dessous).

Monsieur Blanche, avait aussi nettoyé la fontaine qui se trouve près du chemin haut, dans la parcelle (707) Bois de la Prise de la Fontaine.



Ruines du moulin (plaque béton datée 1940)

Il l'avait reliée à la maison et elle débouchait dans un réservoir situé dans l'écurie.

L'eau en fut utilisée pendant plus d'une dizaine d'années avant d'avoir le service d'eau en 1965-66.

Il y avait toujours aussi en service l'autre fontaine (voir p. 508) dont l'eau était délicieusement bonne et fraîche en été.

En 1939, Mr et Mme Blanche reçoivent-ils des amis ?

Toujours est-il qu'à l'automne s'y trouve une famille de noirs malgaches, qui le dimanche monte au bourg pour assister à la messe. On imagine les regards tournés vers eux; un jeune garçon, âgé d'environ sept ans, habitant de Doreau, lieu très isolé du bourg, a les yeux comme des billes :

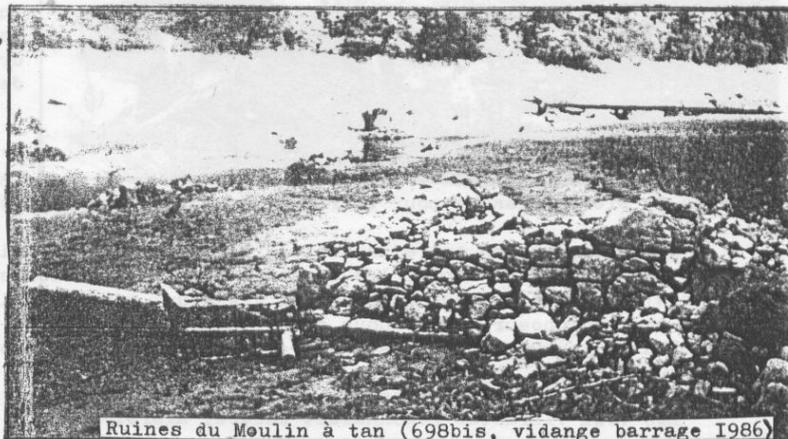
" - Tiens, des noirs comme dans mon livre d'école ! " s'esclaffe le jeune Yves Massé, qui pour la première fois de sa vie, voyait des gens de couleur.

En 1940, la propriété de Pierre Blanche, passent entre les mains de Mr et Mme François Blanche, qui aiment et s'intéressent beaucoup à ce logis ancien; pourtant en 1945, ils vendent l'ensemble.

Monsieur Gustave Bonenfant dit " Elie ", cultivateur domicilié à la Logette, achète la propriété : bâtiment d'habitation composé d'une cuisine et deux chambres avec grenier;

-bâtiments d'exploitation comprenant étable, hangars, toits, ensemble ruages, jardin, terres et la Vergnaie (698), vestige de l'ancienne chaussée recouverte de vergnes et de végétation diverse .

L'acte de vente est passé le 15 octobre, pardevant M^{re} Louis Clory, notaire à Foussais.



Ruines du Moulin à tan (698bis, vidange barrage 1986)

" En outre la présente vente est faite et acceptée moyennant le prix de cent soixante deux mille francs que l'acquéreur a payé comptant, hors la vue du notaire soussigné, à Mr Blanche, vendeur, qui le reconnaît et lui en consent bonne et valable quittance ... ". P. 515

Mr Bonenfant loue le " Logis de Pierre Blanche " à Mr Williamson, domicilié à la Rochelle, de 1956 à 1985.

Mr Bonenfant entreprend quelques réparations : il modifie la surface des chambres, en fait aménager d'autres avec cabinets de toilette et fait ouvrir quelques fenêtres supplémentaires.

Au rez-de-chaussée, il fait supprimer la cheminée (identique à l'autre) de la partie droite (700) du logis . Il fait cimenter le sol des deux grandes pièces (700 et 701) du rez-de-chaussée, fait installer l'électricité après 1957 et pourvoit la maison du service d'eau dans les années soixante cinq, ainsi que les toilettes d'une fosse d'aisance.

Mr Williamson, quant à lui, fait percer deux fenêtres, dans le grenier divisé en deux chambres, pose des volets partout et fait élargir la petite terrasse qui se trouve au Sud et avait peu de dégagement.

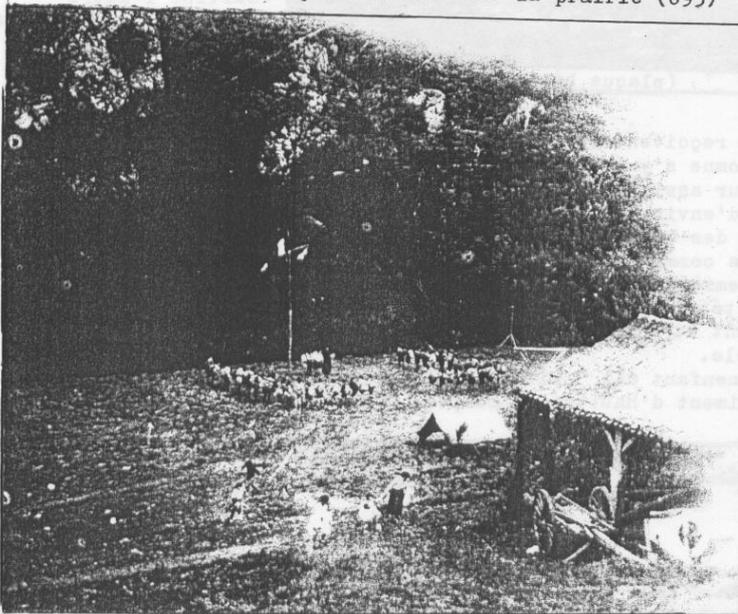
Voici, comment est encore aujourd'hui le " Logis de Pierre Blanche ".

En 1985, Mr Bonenfant vend la propriété à la Caisse Action Sociale des Personnels d'E.D.F., qui à priori, si elle n'entreprend pas de grandes restaurations qui seraient pourtant nécessaires, ne dégrade pas trop le logis, et qui en est toujours propriétaire à ce jour.

Mr Williamson aurait aimé acheter cette propriété mais son prix lui semble trop élevé ; il doit alors quitter les lieux ce qu'il fait avec un profond chagrin.

Il se souvient des moments inoubliables, des étés merveilleux, des noëls très froids où toute la famille montait jusqu'au bourg pour assister à la messe de minuit, des camps de scouts, qui pendant plusieurs années, en été, venaient s'installer à Pierre Blanche.

Été 1956, dernier camp de scouts dans la prairie (693)



Chaque camp comprenait une quarantaine de jeunes garçons de la région de Fontenay, qui campaient dans la prairie du Pré de la Planche (693) et sous la houlette du " Chef Capel " (décédé en 1988 âgé d'environ 85 ans).

Avec l'autorisation de l'O.N.F., qui leur permettait de couper dans la forêt ce qui leur était nécessaire, ils construisaient en bois, un autel pour la messe, un mât pour le drapeau, des tables et des bancs pour manger.

Ils prenaient l'eau de la rivière pour leurs ablutions, de la

fontaine de Pierre Blanche pour boire, cuisant leur nourriture uniquement au feu de bois.

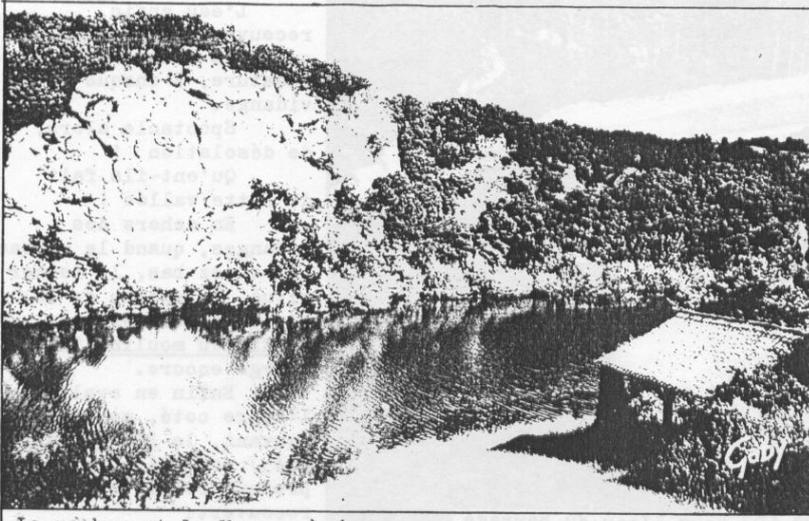
Saine occupation entre la montée, le matin, " des Couleurs ", au chant de :
" Vers les cieux vont monter les couleurs pour la joie de nos yeux pour la joie de nos coeurs - De la France acclamons la grandeur, sous ses plis pleins d'honneur chantons tous en chœur - Pour nous c'est fête, quand sur nos têtes, notre drapeau flotte bien haut - Quand viendra l'ombre et la nuit sombre, ses plis sacrés seront pliés , Aux Couleurs, aux couleurs - ".

Et le soir venu, le drapeau était redescendu, plié et ranger pour la nuit. Les voix vibrantes résonnaient encore, alors, dans la vallée et vous pinçaient le coeur.

Une fois ou deux pendant le séjour, c'était l'incontournable feu de camp.

Invités, les habitants du bourg, se déplaçaient pour assister au spectacle improvisé que donnaient les jeunes scouts.

Jeune merventaise alors, je me souviens encore vivement aujourd'hui, de ces déplacements les soirs d'été, à la nuit tombante.



Le rocher et le Hangar à écorce de P. Blanche - Été 1957

Je me souviens de ces jeunes gens, en uniforme, qui me fascinaient.

Je me souviens des crépitements joyeux de l'immense feu de joie au milieu de la prairie et du retour triste, à pieds au bourg à travers la forêt et ses ombres cauchemardesques, dans la nuit chaude faiblement éclairée par la lune.

C'était hélas, le " crépuscule " d'une époque qui allait disparaître.

On pose la première pierre du barrage de St Luc en mai 1955 (voir bull. n° 24) et en octobre 1956, l'eau monte inexorablement après que soit dynamitée la chaussée et l'écluse.

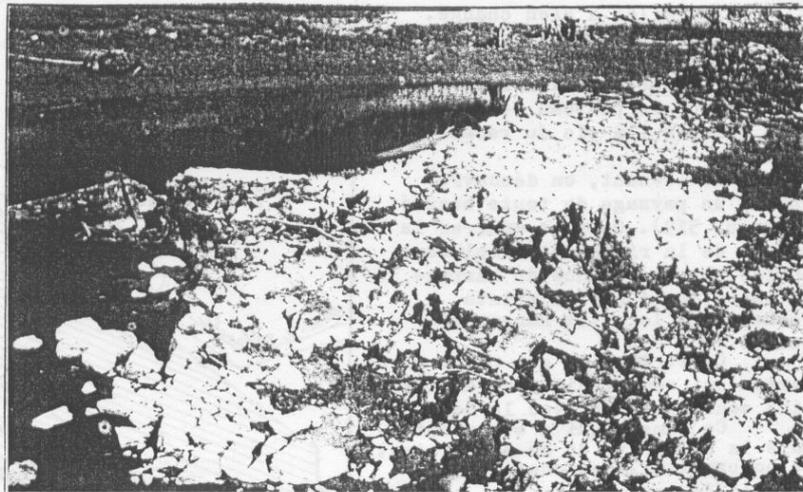
La riante prairie (693) qui accueillait les jeunes scouts se recouvre presque complètement, l'eau affleurant le hangar à écorce (697bis); le rocher blanc à les pieds dans l'eau également (voir ci-dessus).

Après cela, Pierre Blanche ne sera plus jamais le même.

Presque toute la vallée est engloutie:

la chaussée (698) bien sûr, ainsi que le moulin sont sous l'eau; inondés en partie les parcelles (710) Verger de la Poulie, (847) le Pré de la chaussée ainsi que le Bois de la Prise de la Rivière (708); la partie immergée de ce bois sera fractionnée et vendue (par Mr Bonenfant) à des particuliers au moment de la construction du barrage.

Sur ces parcelles abruptes, situées au-dessus de la rivière, les amateurs de pêche, ont construits, sur pilotis, des cabanes pas très réglementaires, pour goûter en solitaire aux plaisirs de la pêche et sur le coteau boisé, des bungalows, pas plus réglementaires s'étagent.



Ruines de la chaussée

vidange du barrage 1986



Parcelles 710,847,709,698,693 sous l'eau du barrage

L'eau enfin, recouvre la passerelle qui nous laisse voir son ossature, à chaque vidange.

Spectacle alors, de désolation !

Qu'ont-ils fait de cette vallée !

En dehors des vidanges, quand le niveau est assez bas, le rocher situé, au milieu de la rivière, derrière le Jardin du moulin (709) émerge encore.

Enfin en aval, de l'autre coté, commune de Vouvant, le Pré du Pastis (845) est lui aussi presque complètement recouvert.

Après son départ,

Monsieur Williamson n'est presque jamais revenu à Pierre Blanche.

Aujourd'hui, le hameau résonne seulement du bruit des moteurs des voitures, fort nombreuses, qui amènent au Logis de Pierre Blanche les membres du personnel E.D.F. . Quelques modifications sont apportées par l'actuel propriétaire: la vieille treille qui courait, depuis des décennies, sur la façade Sud, disparaît. La surface de la terrasse, devant cette façade, est doublée, ce qui, vu d'en bas, a tout de même modifié l'aspect du Logis.

Enfin surtout, le hangar à écorce (697bis) est restauré; ses piliers sont horriblement cimentés, ce qui cache la beauté des pierres, solidement montées en rond avec art, depuis des siècles.

Maître Urbain Hay, aurait-il pu imaginer, face à son logis, des grimpeurs accrochés sur le " Blanc Rocher " ? Certes non !

En effet, depuis 1960, le Rocher de Pierre Blanche, a été pitonné pour servir d'école d'escalade aux alpinistes désireux de s'entraîner.

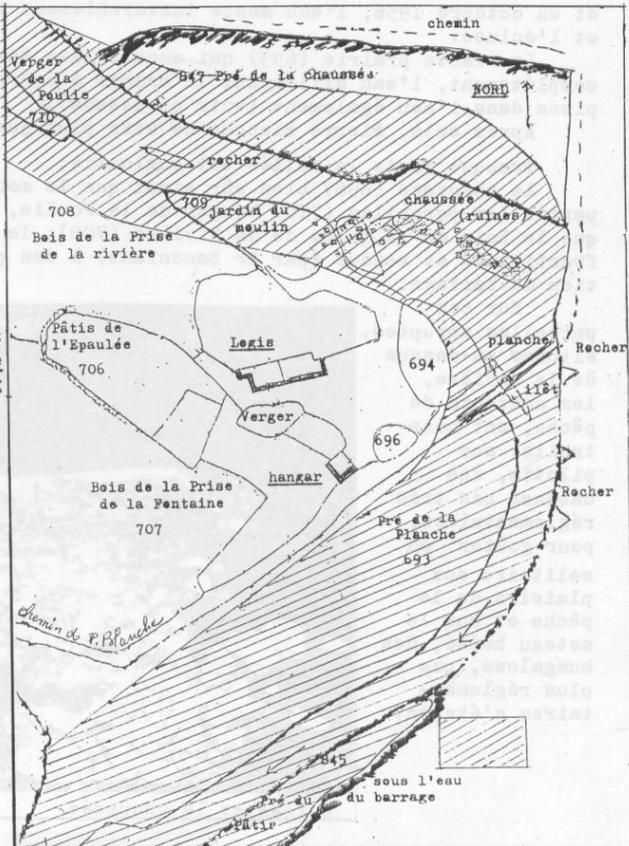
La vallée a bien changé.

Pour s'en apercevoir vraiment il faut, après avoir pris l'Allée de Pierre Blanche, arriver à un parking aménagé sur le plateau et avancer à pied jusqu'à l'a pic du rocher face au Logis.

De là-haut, on découvre encore un paysage de toute beauté (voir p. 519). On peut admirer la boucle de la rivière terriblement enflée par la retenue du barrage, le logis juché sur sa pointe rocheuse et le petit hangar à écorce.

C'est tout ce qui reste de ce hameau qui comprenait tout de même cinq constructions avec le moulin.

Ce hameau qui a connu autrefois la célébrité et où accouraient de nombreux malades cherchant le miracle de la guérison.



Car voici ce qu'on peut lire dans la livre de L. Brochet " la Forêt de Vouvant ", écrit il y a un siècle :

" ... Oserai-je, imprudent rimailleur Parler miracle encore à ce siècle railleur ? C'est là qu'un faible enfant reçut dès sa naissance Ce don que seuls jadis avaient les rois de France Sa main touche et gémit : pour se faire toucher La foule chaque jour envahit le rocher. Ah ! Forêt de Vouvant, tes chênes druidiques N'ont-ils point conservé quelques vertus magiques ? On dit que, transportés au milieu de tes bois Les chênes de Dodone (1) ont retrouvé leur voix. (1) dans la mythologie, l'oracle écoutait le bruit du vent dans les chênes sacrés de Dodone où la voix de Zeus se mêlait au bruissement des feuilles.

Un autre poète, amoureux aussi de notre belle forêt, fait également mention de ce jeune enfant : " ... Il a toujours existé dans la forêt de Vouvant ou dans les environs des enfants à qui l'on attribue des guérisons merveilleuses. La mère de l'enfant dont il est ici question m'a dit qu'il portait en naissant deux coeurs bien marqués, l'un au flanc, l'autre sur la langue ". (Notes et impressions d'un pêcheur à la ligne sur les bords de la Mère p.14).



Trois ans de travaux sur le site de Pierre-Blanche Escalade : nouvelles voies à Mervent

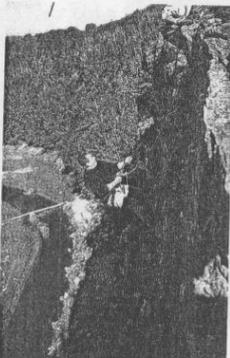
Des nouvelles voies d'escalade ont été aménagées sur le rocher de Pierre-Blanche à Mervent. Après trois ans de travaux, le site est maintenant accessible à tous les niveaux, du débutant aux vrappeurs les plus expérimentés.

Ce n'est pas franchement courant que les deux descendents d'une falaise de 35 mètres pour présenter de nouveaux aménagements sportifs. Joli Sartot, député et conseiller général, n'a pourtant pas reculé devant le vertige pour inaugurer les nouvelles voies d'escalade sur le site de Pierre-Blanche à Mervent.

En travaux depuis 1992, le rocher est maintenant conforme à un site-école où tous les niveaux de pratique peuvent s'exercer en sécurité. Au total, 84 voies, équipées de points relais et de rappels, peuvent être escaladées. Quatre clubs d'escalade, réunissant 300 licenciés, existent en Vendée. Mais le site merventais est un site exceptionnel réservé à ces sportifs puisque les élèves des établissements scolaires peuvent s'y rendre. Des cours d'initiation sont également prévus pour les débutants sur les quatre voies prévues à cet effet.

Le conseil général, qui a acheté récemment le site 50 000 F, a investi 10 000 F dans les différents équipements. Jeunesse et sports a contribué à cet aménagement à hauteur de 13 000 F et le comité départemental d'escalade a dépensé 30 000 F, sans compter les nombreuses heures de travail effectuées. Le district de Fontenay a également apporté son aide en aménageant le parking. Joli Sartot, en tant que président du comité départemental du tourisme, s'est réjoui de voir la Vendée dotée d'une nouvelle attraction.

Joli Sartot a inauguré les nouvelles voies d'escalade hier sur le site de Pierre-Blanche à Mervent.



Le conseil général, qui a acheté récemment le site 50 000 F, a investi 10 000 F dans les différents équipements. Jeunesse et sports a contribué à cet aménagement à hauteur de 13 000 F et le comité départemental d'escalade a dépensé 30 000 F, sans compter les nombreuses heures de travail effectuées. Le district de Fontenay a également apporté son aide en aménageant le parking. Joli Sartot, en tant que président du comité départemental du tourisme, s'est réjoui de voir la Vendée dotée d'une nouvelle attraction.

O.F.
7 Oct. 1994

Mervent

De nouvelles voies d'escalade à Pierre-Blanche

Des nouvelles voies d'escalade ont été aménagées au Rocher de Pierre-Blanche par le conseil général, le comité départemental d'escalade et le district de Fontenay. Joli Sartot, député et président du comité départemental du tourisme a inauguré hier en fin de matinée les nouveaux aménagements en descendant lui-même les 35 mètres de la paroi rocheuse. Toutes les voies, 84 au total, dont trois secteurs d'initiation pour les enfants, sont équipées de points de relais et de rappels. Le conseil général, qui s'est rendu dernièrement accompagné de M. Royer, a investi, en plus des 50 000 F pour l'achat, 10 000 F dans les différents équipements. Des cours d'initiation seront dispensés aux débutants et les différents équipements seront prêtés gratuitement. Actuellement,



Joli Sartot n'a pas hésité à inaugurer lui-même les nouvelles voies d'escalade du rocher de Pierre-Blanche. Environ 300 personnes s'adonnent régulièrement à cette activité dans le département. (Lire aussi en page Vendée).

Les nouvelles installations inaugurées à Pierre-Blanche

O.F. Sept 1988

C'est presque un lieu commun de dire que tous les sites de la forêt de Mervent sont jolis. Il en existe tout de même quelques-uns plus attrayants que les autres. C'est le cas de Pierre-Blanche, non loin du Pont-du-Bleu, entre le Parc d'attractions de Pierre-Brune et le Château-Tord, en bordure de la Mère.

Un sentier pédestre part de cette maison et longe la Mère jusqu'à la vallée de Mervent. Pour accéder de l'autre côté à partir de l'arrêt sur la gauche à droite qui mène au Parc d'attractions de Pierre-Brune et d'emprunter une voie qui mène à la Mère. Le Club alpin date de 1876, et la section vendéenne s'est mise en place en 1960, après avoir quitté le Club alpin de Nantes. Le président Jean Jaurès est entouré de ses collègues : quatre diplômés et deux autres susceptibles d'acquiescer aux mêmes fonctions. Sur les deux cents adhérents quatre-vingt-dix sont de l'école de l'Escalade, sous la direction de Paul Dardoux. Les cent vingt autres s'intéressent à la randonnée en montagne. Nous s'élevons pas de crach, c'est-à-dire des gens qui peuvent atteindre la cime sans avoir le moindre problème.

Le rocher a été piloté en 1960 pour servir d'école d'escalade aux alpinistes débutants de l'entourage de Mervent. L'initiative fut de Paul Dardoux, qui est aujourd'hui à la tête de l'école. L'équipement était de qualité. Nous avons passé quatre-vingt broches au mois de mai. C'est parti pour être inauguré, mais sur cette falaise de trente-cinq mètres il s'agit d'un travail assez considérable. La section vendéenne du Club alpin français, en collaboration avec le Comité de sites et rochers, une branche de la Fédération française de la montagne et d'escalade, a tenu compte de ces choses. Vingt cordes seront installées dans ce secteur. En outre, des stations de secours ont été aménagées sur le site de Mervent. Le Club alpin français, en l'occurrence, trouve trois parois con-

parables à celle de Pierre-Blanche. Des rochers analogues à Mervent se trouvent à La Roche-sur-Yeu, à Saint-Malo-de-Bois attendant également les montés de la vendée. Le Club alpin date de 1876, et la section vendéenne s'est mise en place en 1960, après avoir quitté le Club alpin de Nantes. Le président Jean Jaurès est entouré de ses collègues : quatre diplômés et deux autres susceptibles d'acquiescer aux mêmes fonctions. Sur les deux cents adhérents quatre-vingt-dix sont de l'école de l'Escalade, sous la direction de Paul Dardoux. Les cent vingt autres s'intéressent à la randonnée en montagne. Nous s'élevons pas de crach, c'est-à-dire des gens qui peuvent atteindre la cime sans avoir le moindre problème.

Le rocher a été piloté en 1960 pour servir d'école d'escalade aux alpinistes débutants de l'entourage de Mervent. L'initiative fut de Paul Dardoux, qui est aujourd'hui à la tête de l'école. L'équipement était de qualité. Nous avons passé quatre-vingt broches au mois de mai. C'est parti pour être inauguré, mais sur cette falaise de trente-cinq mètres il s'agit d'un travail assez considérable. La section vendéenne du Club alpin français, en collaboration avec le Comité de sites et rochers, une branche de la Fédération française de la montagne et d'escalade, a tenu compte de ces choses. Vingt cordes seront installées dans ce secteur. En outre, des stations de secours ont été aménagées sur le site de Mervent. Le Club alpin français, en l'occurrence, trouve trois parois con-

L'endroit est encore sauvage, du moins sur l'une de ses rives qui est inaccessible en raison des falaises abruptes qui surplombent la rivière. Ces rochers se trouvent face à la maison appartenant au comité d'entreprise d'EDF et servant de pied à terre à des colonies de vacances ou des camps.



Un groupe se prépare à la descente.

Après avoir lu ce bulletin, qui retrace l'histoire de Pierre Blanche et de son rocher, vous devinerez sous l'eau, les vertes prairies tachetées de fleurs multicolores, la chaussée et le murmure de l'eau, le moulin et son clic clac lancinant et la passerelle, engloutis à jamais.

Je tiens à remercier la famille de Monsieur Williamson, puisque celui-ci, hélas a aujourd'hui disparu.

Avant 1985, il m'accueillait déjà me fournissant, avec la plus grande gentillesse, des renseignements intéressants.

C'est pourquoi je lui dédie, pourtant ce bulletin, lui qui a tant aimé Pierre Blanche.

J'espère, que là où il est, il a rejoint Maître Urbain Hay et tous les autres qui, sans nul doute, ont aussi beaucoup aimé Pierre Blanche, ce coin sauvage



Pierre Blanche en 1989: à gauche, le hangar (697bis), les ruines de la maison (695), à l'extrême droite dans la pointe, les ruines du hangar (697), à droite et au fond les cabanes de pêcheurs, au centre: le Logis de Pierre Blanche (700,01).

et son roc blanc.

J'espère que, vous l'aimerez à votre tour après en avoir lu l'histoire.

Je remercie également Monsieur Bonenfant (fils) domicilié à Olivet (45) qui m'a si aimablement adressé un acte notarié très important concernant Pierre Blanche et qui m'a permis de remonter un peu plus loin dans le temps.